

BÉNÉFICES NON PARTAGÉS

Alex R.



Bénéfices Non Partagés

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Tête-à-tête à Teterboro	4
Chapitre 2 : Pressurisation	9
Chapitre 3 : Due Diligence au Scalpel	14
Chapitre 4 : Actifs Toxiques	20
Chapitre 5 : Zone de Turbulence	25
Chapitre 6 : Le Saboteur Interne	31
Chapitre 7 : Clause de Sortie	37
Chapitre 8 : Friction Cinétique	43
Chapitre 9 : Négociation Charnelle	49
Chapitre 10 : Liquidation Totale	55
Chapitre 11 : Stratégie de l'Aube	59
Chapitre 12 : Le Signal de Farnborough	65
Chapitre 13 : Impact Imminent	72
Chapitre 14 : Ouverture des Marchés	78
Chapitre 15 : Bénéfices Non Partagés	84

Chapitre 1

Tête-à-tête à Teterboro

La pluie de Teterboro n'avait rien de romantique. C'était une substance grasse, chargée de kérosène et d'échecs industriels, qui s'écrasait contre le pare-brise de la Bentley noire. Elena Thorne ne regardait pas les gouttes. Elle fixait l'écran de son Bloomberg Terminal portable. Les chiffres viraient au rouge sang.

— Blackwood Capital vient de franchir le seuil des 5 %, lâcha-t-elle.

Sa voix était un scalpel. Précise. Froide. À l'avant, son garde du corps ne répondit pas. Il savait que la question n'en était pas une. C'était un constat de décès pour quiconque n'était pas Elena Thorne.

L'alerte de rachat hostile était tombée il y a exactement sept minutes. Une manœuvre de prédateur, exécutée dans l'ombre des fuseaux horaires, visant à démanteler Thorne-Logistics avant que le café ne soit servi à la City. Quarante milliards de dollars de capitalisation boursière s'apprêtaient à être dépecés par des vautours en costume de chez Brioni.

Elena claqua la portière. Ses escarpins de chez The Row percutèrent le tarmac détrempé avec la régularité d'un peloton d'exécution. Elle n'avait pas d'a priori sur la météo ; la pluie était simplement une variable logistique qui ralentissait sa progression vers la seule chose qui importait : le Gulfstream G650 immatriculé au nom de son holding.

Elle entra dans le terminal privé. Le silence y était coûteux. Marbre blanc, hôtesse au sourire siliconé, odeur de cuir et de privilège.

— Mon appareil est prêt ? demanda-t-elle sans ralentir.

La réceptionniste pâlit. Un mauvais signe. Dans le monde d'Elena, un employé qui pâlit est un employé qui va annoncer une perte nette.

— Madame Thorne... Monsieur Sterling a déjà... enfin, il est sur le point de...

Elena ne finit pas la phrase pour elle. Elle bifurqua vers la baie vitrée qui donnait sur la piste. Sous les projecteurs halogènes, la silhouette effilée du G650 brillait comme une balle d'argent. Les moteurs hurlaient déjà, crachant une chaleur qui faisait onduler l'air saturé d'eau. Et au pied de la passerelle, une silhouette familière.

Marcus Sterling.

Il portait un pardessus en cachemire sombre, un parapluie tenu par un assistant qui semblait terrifié à l'idée qu'une seule goutte puisse souiller le sur-mesure de Savile Row de son patron. Sterling ne courait pas. Il possédait le temps. C'était le luxe ultime des héritiers, cette certitude que le monde attendrait qu'ils aient fini leur verre de Lagavulin pour continuer de tourner.

Elena poussa la porte de sécurité, ignorant les protestations du personnel. Elle marcha droit vers lui, ignorant les rafales qui fouettaient son visage.

— Marcus. Descends de ce jet.

Sterling se retourna. Il ne parut pas surpris. Un léger sourire étira ses lèvres, une expression qui n'atteignait jamais ses yeux. Il avait cette cicatrice sur l'arcade, souvenir d'un ring de boxe, qui cassait la perfection de son visage de sang-bleu.

— Elena. Toujours aussi ponctuelle. J'imagine que tu as reçu la même notification

que moi. Blackwood est à la gorge de nos filiales communes.

— Ils ne sont pas à la gorge, ils sont à la jugulaire, répliqua-t-elle en s'arrêtant à un mètre de lui. Et si je ne suis pas à Londres à l'ouverture, ils auront bouclé le ramassage des titres avant que tu n'aies fini de choisir ta cravate. C'est mon avion, Marcus. Le contrat de leasing est au nom de Thorne-Logistics.

— Rectification, dit-il d'un ton suave, presque ennuyé. Le contrat est au nom du consortium Thorne-Sterling. Et comme je possède 51 % des parts de l'entité de gestion des actifs de transport, ce jet est techniquement mon bureau pour les six prochaines heures.

Il fit un geste vers la passerelle.

— Le contrôle aérien a fermé les créneaux de décollage pour les trois prochaines heures à cause de la tempête. C'est le dernier appareil autorisé à partir. Si tu restes sur le tarmac, tu perds ton empire. Si je pars sans toi, je perds le mien, parce que j'ai besoin de ta signature sur l'accord de fusion pour bloquer Blackwood.

L'analyse était brutale. Un jeu à somme nulle. Elena sentit l'adrénaline brûler ses veines. Elle détestait Marcus Sterling. Elle détestait sa morgue, sa manière de traiter le business comme un sport de gentleman, et surtout, elle détestait le fait qu'il soit le seul homme capable de suivre son rythme de calcul.

— Tu proposes une cohabitation ? demanda-t-elle, ses yeux gris ancrés dans les siens.

— Je propose une survie mutuelle. On monte dans cet avion. On signe les documents de fusion au-dessus de l'Atlantique. On envoie le dossier scanné au régulateur avant que Blackwood ne puisse placer son prochain ordre d'achat.

Il fit un pas vers elle, brisant la distance de sécurité. L'odeur de la pluie se mêla à

celle de son parfum, quelque chose de boisé et de dangereux.

— Ou alors, continua-t-il, tu restes ici à jouer les reines de la logistique sous la flotte, et demain matin, tu n'es plus qu'une consultante de luxe avec un joli CV et zéro actif.

Elena regarda l'avion. Quarante mille pieds d'altitude. Six heures de huis clos. Un espace pressurisé où chaque mot serait une négociation, chaque silence un levier. Elle détestait ne pas avoir le contrôle total, mais elle détestait encore plus la défaite.

— Si tu essaies de glisser une clause de sortie préférentielle pendant que je dors, je te plume avant l'atterrissage, Marcus.

Il rit, un son court et sec.

— Dormir ? Elena, on ne va pas dormir. On a quarante milliards à sauver. Et accessoirement, je n'ai jamais eu l'intention de te laisser le moindre répit.

Elle ne répondit pas. Elle passa devant lui, bousculant presque son assistant, et gravit les marches de la passerelle. Le tapis épais de la cabine étouffa le bruit du monde extérieur. L'air y était filtré, sec, chargé d'une tension électrique qui n'avait rien à voir avec l'orage au-dehors.

Elle jeta son sac Hermès sur l'un des fauteuils en cuir crème et se tourna vers lui alors qu'il pénétrait à son tour dans l'appareil.

— Ferme cette porte, Marcus. On est en train de perdre de l'argent.

Le steward referma le sas. Le clic de verrouillage résonna comme une sentence. Ils étaient seuls. Quarante mille pieds au-dessus de toute loi, de toute morale, de toute retenue.

— Champagne ? proposa Sterling en retirant son pardessus, révélant une carrure que le sur-mesure ne parvenait pas tout à fait à civiliser.

— Du café. Noir. Et sors les bilans de la filiale de Singapour. Si on doit fusionner, je veux savoir exactement combien de cadavres tu as cachés dans ton passif.

Marcus s'installa en face d'elle. Le jet commença son roulage. Les vibrations des réacteurs montèrent dans leurs jambes, un grondement de puissance brute.

— Mes cadavres sont bien plus intéressants que tes actifs, Elena. Tu devrais apprécier la visite.

Elle ouvrit son ordinateur. Les marchés n'attendaient pas. La guerre commençait ici, dans ce tube d'aluminium et de fibre de carbone filant à Mach 0.85 vers un désastre ou un triomphe.

— On verra ça au petit déjeuner, dit-elle sans le regarder. Pour l'instant, parlons du prix de ta reddition.

Le Gulfstream s'arracha au sol, s'enfonçant dans les nuages noirs. À l'intérieur, le prédateur et la proie ne savaient plus très bien qui occupait quel rôle. La seule certitude, c'était que les bénéfices ne seraient pas partagés. Ils seraient arrachés.

Chapitre 2

Pressurisation

Le clic du verrouillage de la porte principale sonna comme le percuteur d'un fusil d'assaut. À 40 000 pieds, l'habitacle du Gulfstream G650 n'était plus un moyen de transport, c'était une cellule de haute sécurité pressurisée. Elena ne perdit pas une seconde. Elle ne s'asseyait pas, elle se déployait. En trois mouvements, son poste de combat était opérationnel : un MacBook Pro blindé de cryptage, une tablette affichant les flux Bloomberg en temps réel, et un carnet de notes en cuir noir dont les pages ne contenaient que des chiffres capables de ruiner des ministères.

Marcus, lui, occupait l'espace avec une nonchalance calculée. Il fit craquer ses cervicales, un geste de boxeur avant le premier round, puis s'affala dans le fauteuil club en cuir pleine fleur, juste en face d'elle. Il ne toucha pas à sa ceinture. Il laissa ses jambes s'allonger, empiétant délibérément sur le périmètre d'Elena.

— Six heures, Thorne, dit-il en consultant sa Patek Philippe. À l'atterrissage, soit on est mariés, soit on s'entretue. Dans les deux cas, il y aura du sang sur la moquette.

— Économise ton lyrisme, Sterling. On n'est pas à une vente aux enchères de Christie's. On est dans une opération de sauvetage.

Elle frappa une série de touches. L'écran projeta un graphique en cascade sur la paroi en boiserie du jet. Des barres rouges, agressives, qui s'enfonçaient dans le vide.

— Voilà l'état réel de ta filiale à Singapour, reprit-elle, la voix coupante comme un scalpel. Ton EBITDA est une fiction. Tu as maquillé les pertes opérationnelles en investissements R&D. C'est pas de la gestion, c'est de la prestidigitacion. Si le

cabinet d'audit met le nez là-dedans avant la signature, la fusion capote et ton action finit à la cave.

Marcus pencha la tête, un sourire prédateur étirant ses lèvres.

— Singapour est un levier, pas un passif. On a brûlé du cash pour saturer le marché avant l'arrivée des Chinois. C'est ce qu'on appelle une stratégie de terre brûlée. Tu devrais connaître, c'est ta spécialité.

— Ma spécialité, c'est de couper les membres gangrénés pour sauver le reste du corps. Et Singapour pue la nécrose.

Elle se pencha en avant. L'odeur de son parfum — quelque chose de froid, de métallique, sans une note de fleur — envahit l'espace entre eux.

— On va fixer les règles de ce vol, Marcus. Règle numéro un : les chiffres ne mentent pas, contrairement à toi. Règle numéro deux : on identifie la fuite de capitaux dans les dix prochaines minutes ou je demande au pilote de faire demi-tour et je lance l'OPA hostile dès l'ouverture de New York. Je te démantèlerai pièce par pièce.

Marcus se redressa lentement. La tension dans la cabine changea de nature. Ce n'était plus seulement une question de milliards, c'était une question de territoire. Il posa sa main sur le rebord de la table, à quelques millimètres de celle d'Elena.

— Tu ne feras pas ça. Parce que si je coule, j'emporte tes parts avec moi. On est attachés au même bloc de béton, Elena. Alors pose ton ego de côté et regarde la réalité. Quelqu'un vend massivement nos titres sur le dark pool depuis trois heures. Ce n'est pas un algorithme. C'est une exécution.

Elena fronça les sourcils, ses yeux gris scannant les lignes de code qui défilaient sur son écran. Elle analysa les volumes. Marcus avait raison. Les ordres de vente étaient

fragmentés, chirurgicaux, conçus pour passer sous les radars des régulateurs mais assez massifs pour éroder la confiance des investisseurs institutionnels.

— C'est interne, murmura-t-elle. Quelqu'un connaît le prix de réserve de la fusion.

— Quelqu'un veut que le deal échoue pour ramasser les restes à 20 cents le dollar, compléta Marcus. Un traître dans mon board. Ou dans ton équipe de requins.

— Mes analystes sont des extensions de ma propre volonté. Ils ne respirent pas sans mon accord.

— Tout le monde a un prix, Elena. Même les extensions.

Elle ferma brusquement son ordinateur. Le silence qui suivit fut plus lourd que le vrombissement des réacteurs. Ils étaient à 12 000 mètres d'altitude, coupés du monde, avec pour seule compagnie leurs doutes et une horloge qui égrenait les secondes vers leur ruine mutuelle.

— Si c'est une fuite interne, on doit verrouiller les accès, dit Elena. Je veux les logs de tous les serveurs de Sterling Industries sur les dernières quarante-huit heures.

— Et moi je veux l'historique des communications de ton bras droit, ce petit génie de la finance qui te sert de caniche.

— Touche à un seul de mes employés et je t'étouffe avec ta propre cravate.

Marcus rit, un son rauque, dépourvu de joie.

— Voilà la Elena que je préfère. Celle qui montre les dents. On va faire un marché. On ouvre tout. Nos comptes secrets, nos communications cryptées, nos squelettes. On met tout sur la table. On trouve qui nous saigne, on l'élimine, et ensuite, on finit ce

qu'on a commencé.

— "Tout" mettre sur la table ? Tu n'as jamais été transparent de ta vie, Marcus. C'est contre ta religion.

— La survie est ma seule religion. Et en ce moment, tu es mon unique chance de ne pas finir devant une commission d'enquête du Sénat.

Il se leva, réduisant la distance qui les séparait. La cabine sembla soudain trop petite. L'air était chargé d'une électricité statique, un mélange de haine pure et d'une reconnaissance mutuelle de leur propre sauvagerie. Elena ne recula pas. Elle aimait le danger. Elle en avait besoin pour se sentir vivante.

— D'accord, accepta-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure autoritaire. On ouvre les vannes. Mais sache une chose, Marcus : si je trouve une seule trace de trahison venant de ton côté, je ne te raterai pas. Je ne cherche pas de partenaire, je cherche un actif rentable. Si tu n'en es plus un, tu es un déchet.

— Et les déchets, on les recycle ou on les brûle ? demanda-t-il en plongeant son regard dans le sien.

— On les incinère.

Il s'appuya sur les accoudoirs de son fauteuil, l'encerclant sans la toucher. Le rapport de force était total. Il n'y avait plus de place pour la diplomatie, seulement pour la domination.

— On a cinq heures et quarante-deux minutes, dit Marcus. Commençons par Singapour. Je vais te montrer où est caché l'argent, et tu vas me dire comment on le blanchit pour que ça ressemble à du profit.

Elena ouvrit à nouveau son écran. La lumière bleue souligna les angles de son visage, lui donnant l'air d'une divinité de la destruction.

— Ne m'appelle plus jamais "Thorne", Sterling. Pour toi, c'est "Madame la Présidente".

— On verra comment tu m'appelleras quand on aura fini, répliqua-t-il en s'asseyant enfin.

Les doigts d'Elena volèrent sur le clavier. Le jet vira légèrement vers l'Est, s'enfonçant plus profondément dans la nuit transatlantique. Le duel était lancé. Dans ce cockpit de luxe, deux prédateurs venaient de conclure un pacte de sang, conscients que le premier qui baisserait la garde finirait en trophée sur le mur de l'autre. L'EBITDA n'était que le début. La véritable négociation portait sur qui, à la fin, posséderait l'âme de l'autre.

Le Gulfstream fendait l'air, indifférent au chaos qui se préparait à l'intérieur. À 900 km/h, la trahison avait un goût de champagne tiède et d'adrénaline pure. Les bénéfices ne seraient pas partagés. Ils seraient conquis.

Chapitre 3

Due Diligence au Scalpel

L'écran OLED de la tablette d'Elena Thorne projetait un reflet bleuté sur ses pommettes saillantes, lui donnant l'aspect d'un prédateur nocturne en pleine analyse thermique. Ses doigts survolaient la dalle de verre avec une précision de neurochirurgien. Elle ne lisait pas les chiffres ; elle les écoutait hurler.

— Le passif circulant de ta filiale logistique à Singapour a pris 12 % en trois mois sans augmentation correspondante du volume de fret, lâcha-t-elle sans lever les yeux. Tu ne gères pas une entreprise, Marcus. Tu gères un hospice pour actifs toxiques.

Marcus Sterling, affalé dans son fauteuil en cuir pleine fleur, fit tourner le liquide ambré dans son verre. Le cristal de Baccarat tinta contre sa chevalière en or.

— C'est ce qu'on appelle de l'investissement structurel, Elena. Mais je suppose que dans ton monde de vautours, on ne comprend pas le concept de construire quelque chose qui dure plus d'un trimestre fiscal.

— Construire ? Tu as injecté quatre cents millions de dollars dans une structure nommée « Helios Alpha ». Une coquille vide enregistrée au Delaware avec une boîte postale pour seul siège social. C'est un trou noir, Marcus. Et les trous noirs finissent toujours par aspirer ceux qui les ont créés.

Elle tourna l'écran vers lui. Une colonne de chiffres rouges clignotait comme une alarme incendie.

— Explique-moi ce flux sortant de soixante millions vers un compte numéroté à

Zurich le 14 du mois dernier. Juste avant l'annonce de la fusion. C'est un délit d'initié ou un simple détournement de fonds ?

Marcus se redressa, son visage perdant soudainement sa morgue aristocratique. L'espace pressurisé du Gulfstream sembla se contracter. À dix mille mètres d'altitude, le silence n'est jamais total ; il est habité par le sifflement des réacteurs et le bruit des secrets qui s'effritent.

— Helios est un véhicule de recherche et développement confidentiel, répondit-il d'une voix sourde. Des brevets sur la propulsion hydrogène.

— Mensonge. J'ai audité tes laboratoires de R&D hier soir à deux heures du matin. Ils n'ont pas reçu un centime de ce montant. Cet argent a disparu, Marcus. Il a été exfiltré. Sous ton nez. Ou avec ta bénédiction.

Elle se pencha en avant, brisant la distance de sécurité qu'ils maintenaient depuis le décollage. L'odeur de son parfum — quelque chose de métallique et de froid — envahit l'espace de Sterling.

— Si je trouve cette anomalie, le DOJ la trouvera aussi. Et quand ils la trouveront, ta fusion de quarante milliards se transformera en quarante ans de prison fédérale. Je ne suis pas venue ici pour signer un contrat de mariage avec un futur détenu.

Marcus posa son verre sur la tablette latérale avec une brutalité contrôlée. Il se leva, sa carrure imposante masquant la lumière des plafonniers. Il s'appuya sur les accoudoirs du siège d'Elena, l'enfermant dans un périmètre de cuir et de tension.

— Tu es une machine, Elena. Une calculette avec un brushing à mille dollars. Est-ce que tu as déjà ressenti autre chose que l'excitation d'un bilan équilibré ? Est-ce que tu as la moindre idée de ce que c'est que de porter le nom d'une famille qui emploie dix mille personnes ?

— L'empathie est un luxe que les actionnaires ne peuvent pas se permettre, rétorqua-t-elle, ses yeux gris ancrés dans les siens. Ton nom ne vaut rien si ton cash-flow est une fiction.

— Tu parles de chiffres parce que tu as peur de la réalité. Tu dissèques mon empire parce que c'est la seule façon pour toi d'avoir un semblant de contrôle sur un monde qui t'a rejetée quand tu n'étais que la fille d'un raté de la Rust Belt.

Le coup porta. Elena ne cilla pas, mais la contraction imperceptible de sa mâchoire trahit l'impact. Marcus sourit, un sourire de loup qui a senti le sang.

— Je connais ton dossier, Thorne. Je sais pourquoi tu es si efficace pour dépecer les entreprises. Tu te venges de chaque patron qui ressemble à celui qui a viré ton père. Tu ne fais pas de la finance. Tu fais de la thérapie par le vide.

— Ma psychologie n'est pas à l'ordre du jour, Sterling. Ce qui l'est, c'est que quelqu'un vide tes caisses de l'intérieur. Et si ce n'est pas toi, c'est quelqu'un de ton premier cercle. Quelqu'un qui sait exactement comment masquer une écriture comptable dans le grand livre.

Elle repoussa doucement le buste de Marcus avec le bout de son stylo Montblanc, un geste d'un mépris souverain.

— Regarde le ratio de levier de la holding. Quelqu'un a gagé des actions Sterling Corp pour garantir des prêts personnels massifs. Si le cours de l'action baisse de seulement 3 % à l'ouverture de Londres, les appels de marge vont déclencher une vente massive. Ta fusion ne sera pas rachetée, elle sera liquidée à la casse.

Marcus accusa le coup. La colère fit place à une analyse froide, le mode de survie des Sterling. Il retourna à son siège, non pas par défaite, mais pour réfléchir.

— Le seul qui a accès à ces comptes, à part moi, c'est mon directeur financier, Arthur Vance. Il est dans la famille depuis vingt ans.

— Vingt ans, c'est le temps qu'il faut pour accumuler assez de ressentiment pour vouloir tout brûler, répliqua Elena en tapotant nerveusement sur son écran. Ou assez de dettes de jeu. Ou une maîtresse trop gourmande. Peu importe le motif. Le fait est là : tu as un parasite dans le système.

Elle fit défiler une nouvelle série de graphiques.

— L'anomalie n'est pas une erreur. C'est une signature. Regarde la fréquence des transferts. C'est algorithmique. C'est fait pour passer sous les radars des audits standards. Mais je ne fais pas d'audits standards. Je fais de la dissection.

L'avion traversa une zone de turbulences. La carlingue gémit sous la pression atmosphérique. Dans la cabine, l'air était devenu électrique, chargé d'une vérité que ni l'un ni l'autre n'avait prévue. Ils n'étaient plus deux adversaires négociant une reddition ; ils étaient deux naufragés sur un radeau de luxe, entourés de requins qu'ils avaient eux-mêmes nourris.

— Si Vance me trahit, dit Marcus d'une voix basse, il ne travaille pas seul. Il n'a pas les reins assez solides pour orchestrer un rachat hostile de cette envergure.

— Exact. Il prépare le terrain pour quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui attend que nous signions pour porter le coup de grâce. Une fois la fusion actée, les dettes cachées d'Helios Alpha deviendront publiques. Le titre s'effondrera. Et ton mystérieux acheteur ramassera les morceaux pour un centime par dollar.

Elena ferma son écran. Le silence revint, plus lourd encore. Elle observa Marcus. Pour la première fois, elle ne voyait pas un héritier arrogant, mais un homme qui

réalisait que son armure de privilèges était faite de papier mâché.

— Qu'est-ce que tu proposes ? demanda-t-il enfin.

— On ne signe rien. Pas encore. On utilise les trois heures de vol qui restent pour tracer l'origine de ce compte à Zurich. On trouve qui tient la laisse de Vance.

— Et si c'est quelqu'un que je ne peux pas abattre ?

Elena esquissa un sourire glacial, celui de la Guillotine s'appêtant à tomber.

— Tout le monde est abattable, Marcus. Il suffit de trouver le bon levier. Et en ce moment, je suis le seul levier que tu possèdes.

Elle se leva à son tour, s'approchant du bar en acajou pour se verser un verre d'eau minérale. Elle s'arrêta juste à côté de lui. La proximité était désormais une arme, un rappel constant de leur alliance forcée.

— Tu as dit que je n'avais pas d'empathie, murmura-t-elle. Tu as raison. L'empathie, c'est pour les perdants qui cherchent des excuses. Moi, je cherche des résultats. Et le résultat, c'est que nous allons détruire celui qui a cru pouvoir nous doubler.

Marcus leva les yeux vers elle. Le mépris de classe s'était évaporé, remplacé par une fascination sombre. Il tendit la main et saisit le poignet d'Elena. Sa poigne était ferme, une revendication de pouvoir autant qu'un appel au secours.

— On va les saigner, Elena.

— Non, Marcus, corrigea-t-elle en dégageant son bras avec une lenteur calculée. On va les effacer du bilan.

Elle retourna à son poste de combat, ses doigts reprenant leur danse macabre sur le clavier. Le Gulfstream continuait sa course folle vers l'Est, emportant avec lui deux prédateurs qui venaient de comprendre que dans la jungle de la haute finance, le plus grand danger n'est pas celui qui vous fait face, mais celui qui tient le scalpel pendant que vous dormez.

Chapitre 4

Actifs Toxiques

Les chiffres ne mentent pas, ils se contentent de dissimuler la vérité jusqu'à ce que quelqu'un comme Elena Thorne décide de pratiquer une autopsie. Sur l'écran OLED de sa tablette, les colonnes de Sterling Industries s'alignaient comme des soldats de plomb prêts à s'effondrer. Elle ne voyait pas des usines, des brevets ou des milliers d'employés. Elle voyait une hémorragie.

— Ton père était un génie de la mise en scène, Marcus. On devrait lui décerner un Oscar posthume pour la gestion d'actifs.

Marcus, affalé dans son fauteuil en cuir pleine fleur, ne quitta pas des yeux son verre de Macallan. Le reflet de la glace tournoyait, un vortex ambré.

— Les audits de la Deutsche Bank étaient impeccables, répliqua-t-il d'une voix monocorde.

— Les audits sont des fictions écrites par des comptables qui veulent garder leur mandat. J'ai creusé sous la couche de vernis. La filiale luxembourgeoise, « Sterling Global Alpha ». Elle n'existe que pour recycler de la dette toxique. Huit cents millions de dollars de créances douteuses, camouflés en investissements de R&D. C'est du Ponzi pur, Marcus. Ton héritage n'est pas un empire, c'est une grenade dégoupillée.

Marcus se leva. Sa stature imposante, d'ordinaire un levier d'intimidation efficace, semblait soudain encombrante dans l'espace pressurisé du jet. Il fit deux pas vers elle, l'ombre de sa silhouette masquant la lumière tamisée de la cabine.

— Fais attention à ce que tu insinues, Elena. Ma famille a bâti ce pays.

— Ta famille a bâti un décor de théâtre, trancha-t-elle sans ciller. Et le rideau est en train de brûler. Si cette fusion échoue, les régulateurs vont s'inviter au petit-déjeuner. Tu ne finiras pas ruiné, tu finiras en orange, dans une cellule de six mètres carrés.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la dépressurisation. On n'entendait que le sifflement feutré des réacteurs à dix mille mètres d'altitude. Marcus s'approcha encore. Elle sentait l'odeur de son parfum boisé mêlée à celle du whisky. Un mélange de luxe et de défaite.

— Tu penses que je ne le sais pas ? murmura-t-il enfin.

Le masque de l'héritier sûr de lui se fissura. Les rides au coin de ses yeux ne trahissaient plus la fatigue, mais une terreur froide, celle du prédateur qui réalise qu'il est tombé dans une fosse.

— Je le sais depuis trois mois, reprit-il. Quand j'ai repris les rênes, j'ai ouvert le coffre-fort. Il n'y avait que des lettres de relance et des montages financiers si complexes qu'il faudrait une armée de mathématiciens pour les dénouer. Sterling Industries est une coquille vide. On survit sur la réputation. Sur le nom. Si on ne signe pas avec Thorne Capital, le château de cartes s'écroule à l'ouverture de la Bourse de Londres.

Elena rangea sa tablette d'un geste sec. L'analyse était terminée. Le diagnostic était fatal.

— Tu m'as menti. Tu m'as entraînée dans cette fusion pour que mon capital serve de pansement à tes plaies purulentes.

— C’est le business, Elena. On vend de l’espoir jusqu’à ce qu’on puisse vendre de la réalité.

— Non, Marcus. Ça, c’est de l’escroquerie. Et je ne suis pas une victime. Je suis ton seul canot de sauvetage.

Elle se leva à son tour, brusquement assoiffée par l’adrénaline de la trahison. Elle se dirigea vers le galley, la petite cuisine de pointe à l’avant du jet. Elle avait besoin d’eau, de quelque chose de froid pour calmer l’incendie qui montait en elle. Marcus la suivit, refusant de laisser la conversation mourir dans l’œuf.

L’espace du galley était exigu, conçu pour l’efficacité, pas pour la confrontation. Elena s’empara d’une bouteille en verre, les mains légèrement tremblantes. Marcus se posta dans l’encadrement de la porte, bloquant toute issue.

— On est dans le même bateau, Elena. Si je coule, la fusion capote, et tes actionnaires te scalperont pour avoir laissé passer une fraude pareille sous ton nez. Ton nom est lié au mien maintenant.

— Ne te compare pas à moi, cracha-t-elle en se retournant. J’ai construit mon fonds dollar après dollar. Toi, tu n’as fait qu’hériter d’un mensonge.

Elle voulut le contourner pour retourner en cabine, mais le jet traversa une zone de turbulences imprévue. L’appareil décrocha de quelques mètres. Le choc fut brutal. Elena perdit l’équilibre, son corps projeté vers l’avant. Marcus la rattrapa par les épaules pour lui éviter de percuter le plan de travail en inox.

Le contact fut électrique. Une décharge statique qui sembla figer le temps.

Ses mains étaient larges, chaudes à travers le tissu fin de son tailleur The Row. Elle sentait la force brute de ses doigts s’ancrer dans sa chair. Leurs visages n’étaient qu’à

quelques centimètres. Elle pouvait voir l'éclat de panique dans ses pupilles, et quelque chose d'autre, de plus sombre, de plus affamé.

L'air dans le galley devint rare. Ce n'était plus une question de bilans ou de rachat hostile. C'était une collision de deux ego blessés, deux requins coincés dans un bocal trop petit.

— Lâche-moi, souffla-t-elle, bien que ses propres mains se soient crispées sur les revers de la veste de Marcus.

— Tu as peur, Elena ? De la faillite ? Ou de ce qui se passe quand tu ne contrôles plus l'algorithme ?

— Je ne connais pas la peur. Je connais le risque. Et tu es le risque le plus élevé que j'aie jamais pris.

Marcus resserra sa prise. Il ne la lâchait pas, il l'étudiait, comme s'il cherchait le point de rupture dans sa structure moléculaire. La tension érotique, nourrie par le mépris et l'urgence, était une arme à double tranchant. Elle le sentait vibrer, une bête traquée prête à tout pour survivre une heure de plus.

— On va mentir, dit Marcus, sa voix n'étant plus qu'un grognement basse fréquence. On va maquiller ces huit cents millions dans les synergies de la fusion. On va créer un actif fantôme.

— C'est un crime fédéral, Marcus.

— C'est seulement un crime si on perd. Si on gagne, c'est une stratégie d'optimisation.

Elena plongea ses yeux gris dans les siens. Elle cherchait une trace de faiblesse, mais elle ne trouva qu'une détermination féroce. Ils étaient identiques. Deux prédateurs

prêts à dévorer la morale pour sauver leurs empires.

Elle se dégagea lentement, ses doigts glissant sur le tissu de sa veste avec une lenteur calculée, une caresse qui ressemblait à une menace. L'électricité statique crépitait encore entre eux.

— On va les saigner, Marcus. Mais ne crois pas que cela te rachète. Une fois que la fusion sera scellée, je te dépouillerai de chaque action de vote. Tu resteras le visage de Sterling, mais je serai le cerveau. Tu seras ma marionnette de luxe.

Marcus esquissa un sourire cynique, un rictus de loup qui accepte le pacte avec le diable.

— Si c'est le prix pour rester en dehors d'une cellule, Elena, je te laisserai même choisir la couleur de mes fils.

Elle le contourna, son épaule frôlant la sienne, un contact délibéré cette fois. Elle retourna s'asseoir, ouvrant son ordinateur avec la précision d'un chirurgien reprenant une opération à cœur ouvert.

— On a cinq heures avant Londres, dit-elle sans lever les yeux. Assieds-toi. On va réécrire l'histoire de ta famille. Et cette fois, fais en sorte que le mensonge soit crédible.

Marcus resta un instant dans le galley, regardant ses mains qui tremblaient encore imperceptiblement. Il venait de vendre son âme à la femme la plus dangereuse de la City, et pour la première fois de sa vie, il n'était pas sûr d'avoir fait une mauvaise affaire. Il retourna en cabine, le prédateur et sa proie venant de fusionner en une seule entité maléfique, lancée à Mach 0.85 vers un désastre ou un triomphe total.

Chapitre 5

Zone de Turbulence

Le Gulfstream décrocha de trois cents pieds sans prévenir. Un trou d'air brutal, une chute libre qui fit gémir la carlingue en titane. Le cristal de Baccarat sur la console centrale vola en éclats, aspergeant le cuir Connolly de Glenfiddich hors d'âge. Elena fut projetée vers l'avant, son MacBook glissant sur la table comme un projectile.

— Attache-toi, ordonna Marcus.

Sa voix était basse, calme, celle d'un homme habitué à gérer les crashes, qu'ils soient boursiers ou aériens. Il n'attendit pas qu'elle s'exécute. Il se leva, ignorant le signal de sécurité, et franchit l'espace étroit de la cabine en deux enjambées. Une seconde secousse, plus violente, inclina le jet à quarante-cinq degrés. Elena bascula. Marcus la rattrapa au vol, une main de fer verrouillée sur son épaule, l'autre agrippée à la poignée de maintien du plafond.

Il la plaqua contre le siège, son corps faisant rempart contre la force centrifuge. L'odeur de son parfum — un mélange de tabac froid et de cuir — envahit l'espace vital d'Elena. Elle détestait ça. L'invasion de son périmètre. La perte de contrôle.

— Je n'ai pas besoin d'un garde du corps, Sterling. Lâche-moi.

— Tu as besoin de ne pas finir avec le crâne ouvert contre un hublot. C'est une question de logistique, pas de galanterie. Si tu meurs, la fusion est enterrée. Et je n'aime pas perdre mes investissements.

Il la força à s'asseoir et boucla la ceinture de sécurité avec une efficacité chirurgicale. Ses doigts effleurèrent la taille d'Elena. Elle ne cilla pas, mais son rythme cardiaque,

visible au creux de sa carotide, trahissait l'adrénaline. L'orage frappait maintenant les parois avec la régularité d'un métronome dément. La foudre illuminait la cabine par flashes stroboscopiques, découpant le visage de Marcus en angles vifs et sombres.

Le jet se stabilisa un instant, suspendu dans une zone de calme précaire. Marcus ne recula pas. Il resta penché sur elle, une main appuyée sur le dossier du siège, l'enfermant dans un huis clos de chair et de tissu de luxe.

— On en était où ? demanda-t-il, le regard fixé sur l'écran du laptop qui affichait encore les colonnes de chiffres du plan de restructuration. Ah, oui. L'optimisation des sites de production. Tu prévois de raser trois usines dans les Midlands. Quatre mille suppressions de postes. Un joli coup de scalpel.

Elena reprit son souffle, lissant son tailleur d'un geste machinal. Le masque de marbre était de retour.

— C'est le prix du marché, Marcus. Ces unités sont des centres de coûts obsolètes. On coupe les branches mortes pour sauver l'arbre. C'est la base du métier. Tu devrais le savoir, c'est ton héritage qu'on nettoie.

— "Nettoyer". Joli euphémisme. On parle de familles qui bossent pour les Sterling depuis trois générations.

— On parle de dividendes, répliqua-t-elle avec un mépris tranchant. On parle de survie face à une OPA hostile. Si tu veux faire de la philanthropie, ouvre une fondation. Ici, on fait de la finance de combat.

Marcus la fixa, un sourire sans joie étirant ses lèvres.

— Tu es douée pour ça. La déshumanisation des actifs. On dirait que tu as été programmée pour ne rien ressentir quand tu appuies sur la détente. C'est quoi ton secret, Elena ? Une mise à jour logicielle ? Un cœur en téflon ?

Le jet plongea à nouveau. Un craquement sinistre résonna dans la structure. Elena se crispa, ses ongles s'enfonçant dans le cuir des accoudoirs. Ce n'était pas la peur du crash. C'était autre chose. Une faille.

— Ce ne sont pas des "postes", Marcus, lâcha-t-elle, sa voix soudainement trop basse, trop chargée. Ce sont des leviers de négociation. Et si on ne les sacrifie pas maintenant, les prédateurs de chez BlackRidge boufferont tout le groupe. Ils ne licencieront pas quatre mille personnes. Ils en liquideront vingt mille avant de vendre les brevets à la découpe.

— Tu justifies le massacre par un massacre plus grand. Très utilitariste.

— Je connais le coût, Sterling. Mieux que toi.

Il fronça les sourcils, captant une vibration inhabituelle dans son ton. Il se rapprocha encore, ses yeux sondant les siens avec une intensité de prédateur.

— Vraiment ? Toi, l'Architecte du Vide ? La femme qui dîne avec des PDG et dort dans des suites à cinq mille livres la nuit ? Qu'est-ce que tu connais au bruit d'une usine qui ferme ?

Elena tourna la tête vers le hublot, où la pluie cinglait le verre. Le reflet de son propre visage lui parut étranger.

— Je connais le silence qui suit, dit-elle. Le silence dans la cuisine quand le père rentre à quatorze heures parce que son badge ne fonctionne plus. Le silence quand on arrête de chauffer la maison en novembre. Le silence de la honte.

Marcus resta immobile. La turbulence n'était plus à l'extérieur. Elle était là, entre eux.

— Ton père, devina-t-il. C'était un de ces "centres de coûts".

Elena ramena son regard sur lui. L'acier était revenu, mais il était chauffé à blanc.

— Mon père était un excellent ouvrier. Et il a été balayé par un fonds de pension qui voulait gagner 0,2 point de marge supplémentaire. Alors ne me fais pas de leçon de morale sur l'héritage social de ta famille. Je ne liquide pas ces usines par plaisir. Je les liquide parce que c'est la seule façon de garder le reste en vie. Je suis le chirurgien qui ampute pour éviter la gangrène. Et si tu n'as pas l'estomac pour ça, sors de ce jet.

Marcus la regarda comme s'il la voyait pour la première fois. La prédatrice froide n'était qu'une armure. Une construction mentale destinée à ne plus jamais être du côté de ceux qui subissent. Elle était devenue le monstre pour ne plus en être la proie.

— C'est pour ça que tu es si agressive sur les clauses de sortie, murmura-t-il. Tu ne veux pas seulement gagner. Tu veux t'assurer que personne ne puisse te retirer le levier.

— Le pouvoir est la seule monnaie qui ne se dévalue pas, Marcus. Tout le reste est une illusion pour les faibles.

Il tendit la main. Elle crut qu'il allait la toucher, mais il ramassa simplement son MacBook et le posa sur ses genoux. Ses doigts frôlèrent les siens. Cette fois, elle ne recula pas. L'électricité statique dans la cabine était presque palpable, plus chargée que l'orage qui grondait au-dehors.

— On est pareils, Elena, dit-il d'une voix rauque. On utilise des armes différentes, mais on court après la même chose. La certitude que le sol ne se dérobera pas sous nos pieds.

— Le sol se dérobe toujours, Marcus. La seule question est de savoir si tu sais voler ou si tu vas t'écraser.

Il ancrâ son regard dans le sien. La tension professionnelle, celle des chiffres et des contrats, venait de muter. C'était devenu physique. Une attraction gravitationnelle

aussi violente que le trou d'air de tout à l'heure. Il posa sa main sur la sienne, écrasant ses doigts contre le métal froid de l'ordinateur.

— On va la gagner, cette fusion, déclara-t-il. Mais pas seulement pour les actionnaires.

— Et pour quoi d'autre ?

— Pour le plaisir de voir ceux qui voulaient nous dévorer s'étouffer avec nos restes.

Elena laissa échapper un rire bref, cynique, qui mourut dans sa gorge quand Marcus réduisit l'espace entre leurs visages. Elle pouvait sentir son souffle. C'était une provocation. Un test de résistance.

— Tu joues avec le feu, Sterling.

— On est à dix mille mètres d'altitude dans un orage, Elena. Le feu est déjà là.

Il ne l'embrassa pas. Pas encore. Il se contenta de maintenir la pression, une domination silencieuse qui attendait une réponse. Elena sentit une chaleur liquide se propager dans ses veines, une décharge d'adrénaline qui n'avait rien à voir avec le vol. Elle réalisa que ce type était aussi dangereux qu'elle. Peut-être plus, parce qu'il avait encore quelque chose à perdre.

— Retourne à ton siège, Marcus. On a du travail.

— Le travail attendra que l'orage passe.

Il ne bougea pas d'un millimètre. La carlingue vibra une dernière fois, un spasme final avant que le jet ne sorte de la zone de turbulences pour retrouver un ciel d'encre, calme et glacial. Mais dans la cabine, la pression continuait de grimper. Elena savait que le vrai danger n'était pas la tempête, mais l'alliance qu'ils étaient en train de sceller. Une fusion qui ne figurerait sur aucun bilan comptable.

— Quatre mille suppressions, reprit-elle, sa voix reprenant son timbre de métal. Pas

une de plus. Et je veux que le plan de reclassement soit blindé. Si je vois une faille, je te brise.

— C'est une menace ou une promesse ?

— C'est un business plan.

Marcus se redressa lentement, un sourire de loup aux lèvres. Il retourna vers son fauteuil, mais son regard ne quitta pas Elena. Le jeu avait changé. Les pions étaient en place, et pour la première fois, la Guillotine avait un complice.

— On arrive dans deux heures, dit-il en débouchant une nouvelle bouteille. Bois quelque chose. Tu as l'air d'avoir vu un fantôme.

— J'ai vu un miroir, Sterling. Et je n'aime pas ce que j'y vois.

Elle rouvrit son ordinateur. Les chiffres étaient toujours là, froids, implacables. Mais l'odeur de Marcus flottait encore autour d'elle, un rappel brutal que sous les tailleurs à cinq mille livres et les stratégies de fusion, il restait deux prédateurs enfermés dans une cage dorée, prêts à s'entredéchirer pour le moindre profit.

Le Gulfstream glissa dans la nuit, fendant l'air avec une précision de scalpel, vers une City qui n'avait aucune idée du carnage qui se préparait.

Chapitre 6

Le Saboteur Interne

Le curseur de la souris clignotait comme une pulsation cardiaque sur l'écran Retina. Elena Thorne ne cillait pas. Ses doigts survolaient le clavier avec une précision de neurochirurgien. À 35 000 pieds, le silence de la cabine pressurisée n'était rompu que par le ronronnement des turboréacteurs et le cliquetis sec du silicium.

— Tu cherches un fantôme, Elena. Les fantômes ne laissent pas d'empreintes.

Marcus Sterling s'était rapproché. Il dégageait une odeur de tabac froid et de santal, un parfum de vieux monde qui heurtait de plein fouet l'atmosphère aseptisée du jet. Il posa son verre de Macallan sur la tablette en acajou.

— Ce n'est pas un fantôme, répliqua-t-elle sans détourner les yeux. C'est un algorithme de front-running. Quelqu'un injecte des ordres de vente massifs trois microsecondes avant chaque rachat de Thorne Capital. On ne parle pas de chance. On parle d'accès direct au serveur racine.

Elle bascula sur une interface en lignes de commande. Du texte vert défilait à une vitesse illisible pour un œil non exercé. Marcus se pencha, son épaule frôlant celle d'Elena. Elle ne recula pas. Le contact était une donnée négligeable face à l'urgence du désastre.

— Regarde l'ID de la transaction, dit-elle en figeant l'écran d'un coup sec.

Marcus plissa les yeux.

— Un compte omnibus aux Caïmans. Classique. Intraçable.

— Pour un amateur, oui. Mais l'exécutant a utilisé un protocole de tunneling que j'ai moi-même fait développer pour nos opérations confidentielles. Il n'y a que trois personnes au monde qui possèdent cette clé de chiffrement.

Elle fit défiler les métadonnées. Un nom de fichier apparut dans les logs de connexion, camouflé sous une extension système inoffensive. *Project_Icarus_V4*.

— Julian, lâcha Marcus.

Le nom tomba dans la cabine comme un couperet. Julian Vance. Le bras droit d'Elena. Son protégé. L'homme qu'elle avait tiré de la fange de la London School of Economics pour en faire son exécuteur testamentaire financier.

— Il ne se contente pas de nous trahir, analysa Elena, sa voix devenue un sifflement de glace. Il orchestre le démantèlement. Il vend nos positions à découvert, fait chuter le cours, et utilise les plus-values pour racheter les options d'achat de tes propres filiales, Marcus. Il joue sur les deux tableaux. Il nous vide de notre sang pour payer les vautours qui vont nous dévorer.

Marcus se redressa, le visage durci. La bienveillance aristocratique avait disparu, laissant place au prédateur de sang-bleu.

— S'il contrôle le flux, il contrôle la fusion. Dans deux heures, à l'ouverture de la City, il suffira d'un clic pour que Sterling Industries soit déclarée insolvable et que Thorne Capital soit visée par une enquête pour délit d'initié. C'est un coup d'État.

Elena ferma violemment son ordinateur. Le bruit sec résonna comme un coup de feu.

— Il ne veut pas l'argent, Marcus. Il veut le siège. Il a passé un accord avec le fonds activiste BlackVanguard. Ils lui ont promis la direction de l'entité fusionnée une fois que nous aurons été éjectés par le conseil d'administration pour faute grave.

— Combien ?

— Quarante milliards de capitalisation boursière. Et nos têtes sur des piques.

Marcus fit deux pas dans l'allée centrale, son esprit calculant déjà les pertes.

— On a un levier ?

— Un seul. Il pense qu'on ne sait rien. Il pense qu'on est encore en train de se battre l'un contre l'autre pour savoir qui aura le plus gros bureau dans la nouvelle tour.

— L'arrogance, le péché mignon des seconds couteaux, grinça Marcus. Qu'est-ce qu'il te faut ?

Elena se leva. Elle était plus petite que lui, mais à cet instant, elle semblait dominer la cabine.

— J'ai besoin de tes accès au Dark Pool de la Deutsche Bank. Julian a verrouillé mes comptes, mais il n'a pas encore la main sur tes réserves de liquidités offshore. Si on injecte deux milliards de dollars en bloc à 08h00 pile, on crée un squeeze. On fait exploser le prix de l'action. Julian sera incapable de couvrir ses positions de vente à découvert. Il sera liquidé avant même d'avoir pu prendre son premier café.

Marcus la regarda avec une lueur d'admiration brutale.

— Tu veux provoquer un krach éclair sur ton propre titre pour le sauver ? C'est du suicide financier.

— C'est de la chirurgie de guerre, Sterling. On ampute le membre infecté pour sauver le corps. Tu es avec moi ou tu préfères couler avec élégance ?

Marcus posa son verre. Le liquide ambré tremblait sous l'effet d'une turbulence légère.

— L'élégance est un luxe de perdant. Donne-moi le clavier.

Ils s'installèrent côte à côte sur la banquette de cuir. Le duel érotique des heures précédentes s'était mué en une symbiose tactique. Ils étaient deux généraux dans un bunker, partageant les codes nucléaires. Elena dictait les coordonnées, Marcus ouvrait les vannes de son empire.

— Pourquoi il a fait ça ? demanda Marcus tout en validant un transfert de fonds massif vers un compte de transit à Singapour. Tu le payais mieux que n'importe quel PDG du FTSE 100.

— Le pouvoir ne se partage pas, Marcus. C'est une leçon que j'ai oubliée de lui apprendre. On ne donne pas de parts de gâteau à un loup, on lui donne des coups de fouet. J'ai été trop indulgente.

Elle tapait frénétiquement, ses yeux reflétant les graphiques boursiers qui commençaient à s'affoler en pré-ouverture.

— On a un problème, dit-elle soudain.

— Lequel ?

— Le protocole de validation de la Deutsche Bank demande une confirmation biométrique. Il faut que tu te connectes à leur interface sécurisée. Maintenant.

Marcus sortit son téléphone crypté. L'écran afficha un scan rétinien.

— C'est fait. Les fonds sont débloqués. On est en position de tir.

— Julian va voir l'ordre d'achat apparaître sur son terminal dans exactement dix minutes. Il va paniquer. Il va essayer de bloquer la transaction en utilisant ses accès administrateur chez Thorne Capital.

Elena esquissa un sourire qui n'avait rien d'humain. C'était le sourire de la Guillotine.

— Sauf que je viens de modifier les privilèges d'accès. Pour le système, Julian Vance n'existe plus. Il est un intrus. Une erreur 404.

Elle se tourna vers Marcus. Leurs visages étaient à quelques centimètres. L'adrénaline de la traque avait remplacé la tension sexuelle, ou peut-être l'avait-elle sublimée. Dans ce cockpit de luxe, ils étaient les seuls maîtres d'un monde qui s'apprêtait à brûler.

— Tu te rends compte de ce qu'on vient de faire ? murmura Marcus. On vient de sceller notre alliance avec le sang d'un traître. On ne pourra plus jamais faire marche arrière. La fusion n'est plus une option, c'est notre seule armure.

— Je ne fais jamais marche arrière, Sterling. Je piétine ce qui est devant moi.

Le jet amorça sa descente vers Londres. À travers le hublot, les lumières de la métropole commençaient à percer la brume matinale. Des millions de personnes allaient se réveiller, ignorant que deux individus venaient de décider du sort de l'économie européenne entre deux coupes de champagne.

— Julian va nous attendre sur le tarmac, dit Marcus en ajustant ses boutons de manchette.

— Laisse-le venir. Il pense qu'il vient cueillir les fruits de sa trahison. Il va découvrir qu'il a juste creusé sa propre tombe.

Elena rouvrit son sac et en sortit un rouge à lèvres d'un rouge sanglant. Elle l'appliqua avec une précision glaciale, observant son reflet dans l'écran noir de son ordinateur.

— Sterling ?

— Oui ?

— Prépare tes avocats. Pas pour la fusion. Pour le nettoyage. Je veux que Julian Vance ne puisse même plus trouver un poste de stagiaire dans une banque alimentaire après aujourd'hui. Je veux qu'il soit radioactif.

Marcus hocha la tête. Le pacte était total. Le profit n'était plus la priorité ; la survie et la vengeance étaient les nouveaux dividendes.

— On atterrit dans quinze minutes, annonça la voix du pilote dans l'interphone.

Elena rangea ses affaires. Elle se leva, lissa son tailleur The Row et retrouva sa

posture de statue de marbre. Le chaos approchait, et elle n'avait jamais été aussi calme.

— Bienvenue dans la guerre, Marcus, dit-elle en se dirigeant vers la porte de la cabine.

— J'ai toujours aimé le bruit des explosions au petit matin, répondit-il en lui emboîtant le pas.

Le train d'atterrissage sortit dans un grondement mécanique. Le Gulfstream s'aligna sur la piste de Farnborough. Dans l'ombre du terminal, une silhouette attendait, un téléphone à la main, ignorant que le ciel venait de lui tomber sur la tête.

Chapitre 7

Clause de Sortie

Marcus Sterling fit rouler le cristal de son verre de Macallan 25 ans contre sa tempe. La condensation marquait son front, une morsure froide dans la chaleur pressurisée de la cabine. Sur l'écran OLED incrusté dans la cloison de ronce de noyer, les courbes du Bloomberg Terminal s'affolaient. Le rouge dominait. Une hémorragie de capital.

— On n'a plus le luxe de la dentelle, Elena. Si on ne déclenche pas la pilule empoisonnée dans les dix prochaines minutes, Vance aura verrouillé assez de droits de vote pour nous éjecter du conseil d'administration avant même que le train d'atterrissage ne sorte.

Elena Thorne ne leva pas les yeux de sa tablette. Ses doigts survolaient les colonnes de chiffres avec une précision de neurochirurgien. Elle n'avait pas dénoué sa cravate d'ascète, ni même desserré le col de sa chemise blanche. Pour elle, la sueur était une faute professionnelle.

— Une dilution forcée, Marcus ? Tu proposes de diviser la valeur de nos actions par deux pour simplement saturer le marché ? C'est une stratégie de terre brûlée. C'est médiocre. C'est... désespéré.

— C'est mathématique, répliqua Marcus en se levant.

Il dominait l'espace restreint du salon principal. Sa carrure de boxeur contrarié rendait le jet soudainement trop petit. Il fit trois pas, le tapis de soie étouffant le bruit de ses richelieus.

— On émet 50 millions d'actions nouvelles à un prix dérisoire, réservées aux actionnaires actuels, hors Vance. On noie sa participation. Il passe de 18 % à 4 %. Il devient un bruit de fond. Une statistique.

— Et on détruit la confiance des marchés pour les dix prochaines années, coupa Elena en verrouillant son écran d'un geste sec. Tu veux sauver l'entreprise en la transformant en cadavre. Je ne gère pas des ruines, Marcus. Je gère des empires. Ma clause de sortie n'inclut pas le suicide financier.

Elle se leva à son tour. Ils étaient à moins d'un mètre l'un de l'autre. L'air entre eux était chargé d'ions négatifs et d'une hostilité presque solide. Le Gulfstream amorçait sa descente, l'inclinaison de l'appareil les forçant à un ajustement d'équilibre imperceptible, une danse de prédateurs sur un sol mouvant.

— Ton ego nous coûtera 40 milliards, Elena. Regarde-moi.

Il posa sa main sur la table de conférence, juste à côté de la sienne. Ses articulations étaient blanches.

— Vance a des alliés au sein de ton propre fonds. Il connaît tes angles morts. La seule chose qu'il n'a pas prévue, c'est que je sois assez fou pour dynamiter le pont alors qu'on est encore dessus.

— Ce n'est pas de la folie, Marcus. C'est un manque d'imagination.

Elle s'approcha encore. Elle sentait l'odeur du whisky et celle, plus subtile, d'un parfum boisé qui coûtait le salaire annuel d'un ouvrier. Elle plongea son regard gris dans le sien.

— Tu veux diluer ? Très bien. Mais on ne dilue pas les parts. On dilue la menace. Vance n'achète pas des actions, il achète de l'influence. Si on lui retire l'objet de son désir, il se retirera.

— Et quel est l'objet de son désir, d'après ta brillante analyse ?

— Toi. Et moi. Séparément.

Elle posa un doigt sur le revers de la veste de Marcus. Un geste qui, dans n'importe quel autre contexte, aurait été une invitation. Ici, c'était une menace.

— Il parie sur notre incapacité à fusionner nos structures avant l'ouverture. Il pense que nos clauses de sortie respectives sont des murs infranchissables. Il attend que l'un de nous trahisse l'autre pour ramasser les morceaux.

— Et tu suggères quoi ? Une union sacrée ? On a passé dix ans à essayer de se détruire mutuellement sur trois continents.

— On ne se détruit plus, Marcus. On s'absorbe.

L'avion tressauta en traversant une couche nuageuse. Marcus ne cilla pas. Il fixa les lèvres d'Elena, puis ses yeux. Le rapport de force changeait de nature. Ce n'était plus une question de bilans comptables, mais de territoire.

— L'absorption totale, murmura-t-il. C'est une stratégie risquée. Si on fusionne les holdings maintenant, sous pression, sans audit préalable...

— On devient trop gros pour être avalés. Une baleine ne craint pas les piranhas.

— Et qui garde le contrôle ? Qui est le CEO de cette monstruosité ?

Elena esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de lame de rasoir.

— Celui qui survivra à la première nuit.

Marcus lâcha un rire bref, sans joie. Il posa son verre vide. La tension érotique, brutale, venait de s'inviter dans la négociation comme un invité non désiré mais inévitable. C'était le sous-produit de l'adrénaline, le résidu chimique du pouvoir pur.

— Tu joues gros, Elena. Si je signe cette fusion, je te donne les clés de ma lignée. Les Sterling ne partagent pas.

— Les Thorne ne demandent pas la permission.

Il réduisit l'espace restant. Sa main quitta la table pour venir se loger dans la nuque d'Elena, juste sous le chignon impeccable. La peau était brûlante. Elle ne recula pas. Au contraire, elle inclina légèrement la tête, un défi silencieux.

— La clause de sortie, dit-il d'une voix rauque. Si l'un de nous veut partir, il perd tout. C'est ça, ton deal ?

— Tout, confirma-t-elle. Le capital, les actifs, le nom. Une reddition totale.

Le jet entama un virage serré pour s'aligner sur Farnborough. La force centrifuge les poussa l'un contre l'autre. Le contact physique fut un choc électrique. Marcus resserra sa prise sur sa nuque, ses doigts s'enfonçant dans la chair. Elena posa ses mains sur son torse, sentant le rythme cardiaque accéléré sous le coton égyptien.

— Tu es une prédatrice, Elena. Tu ne veux pas sauver la fusion. Tu veux me posséder.

— Je veux le contrôle, Marcus. Sous toutes ses formes. Et toi, tu meurs d'envie de céder le volant à quelqu'un qui sait conduire dans le noir.

Il la plaqua brusquement contre la cloison de cuir. Les écrans derrière eux continuaient de faire défiler les pertes financières, des millions de dollars s'évaporant à chaque seconde, mais plus personne ne regardait.

— Signe les documents numériques, ordonna Marcus. Maintenant. Avant que je ne change d'avis et que je ne te jette par ce sas.

— Les codes sont déjà prêts. Je n'attends que ton empreinte biométrique.

Il sortit son téléphone, ses yeux ne quittant pas les siens. Un geste rapide, une validation sur l'application sécurisée de la banque d'affaires. Un milliard de dollars venait de changer de main, scellant leur destin.

— C'est fait, dit-il. On est liés. Pour le meilleur et pour la destruction mutuelle assurée.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il écrasa ses lèvres contre les siennes avec une violence qui tenait plus de l'assaut que du baiser. Elena répondit avec la même fureur, ses ongles s'ancrant dans ses épaules. C'était une transaction charnelle, un échange de fluides et de pouvoir dans le silence pressurisé de la cabine.

Le profit n'était plus une ligne sur un tableur. C'était cette sensation de chute libre alors que l'avion stabilisait son approche.

— On atterrit dans cinq minutes, grésilla la voix du pilote dans l'interphone, brisant l'instant.

Ils se séparèrent, le souffle court, les masques de marbre se fissurant pour la première fois. Elena rajusta son tailleur d'un geste mécanique, ses doigts tremblant à peine. Marcus ramassa sa veste, ses yeux brillant d'une lueur sauvage.

— Vance nous attend sur le tarmac, dit Marcus en vérifiant son chargeur de Sig Sauer dans le vide-poche latéral. Il pense qu'il vient assister à un enterrement.

— Il va être déçu, répondit Elena en reprenant son masque de glace. Il vient d'assister à une naissance. Et les accouchements sont toujours sanglants.

Elle se rassit, ouvrit son ordinateur et commença à taper les ordres d'exécution pour le rachat des parts de Vance. Le duel n'était pas fini. Il venait de changer d'échelle.

Le train d'atterrissage sortit dans un grondement de tonnerre. Le Gulfstream toucha le bitume anglais avec une précision militaire. Dehors, les gyrophares des berlines noires déchiraient l'obscurité du petit matin.

La guerre commençait enfin.

Chapitre 8

Friction Cinétique

L'air pressurisé de la cabine avait un goût de métal et d'argent pur. À trente mille pieds au-dessus d'un Atlantique invisible, le Gulfstream G650 n'était plus un avion, mais un isoloir de haute sécurité pour deux prédateurs en bout de course. Les écrans OLED encastrés dans les boiseries en ronce de noyer crachaient des graphiques en temps réel : des courbes rouges, des ordres de vente massifs, l'hémorragie d'un empire que les marchés s'apprêtaient à dépecer dès l'aube.

Elena Thorne ferma son ordinateur d'un coup sec. Le claquement résonna comme un coup de feu dans le silence feutré. Elle ôta ses lunettes de repos, pinça l'arête de son nez. Ses doigts, d'ordinaire d'une stabilité chirurgicale, trahissaient une micro-vibration.

— Le spread s'élargit, lâcha-t-elle sans regarder l'homme assis en face d'elle. Si nous ne verrouillons pas les droits de vote de la branche singapourienne avant trois heures, heure de Londres, la fusion ne sera qu'une note de bas de page dans le rapport de faillite de Sterling Industries.

Marcus Sterling ne répondit pas immédiatement. Il fit rouler le liquide ambré dans son verre en cristal, observant les reflets de la lumière d'ambiance bleutée. Il avait déboutonné son col, desserré sa cravate de soie. L'image du patriarche héritier se fissurait, laissant apparaître le boxeur de fond de salle.

— Tu parles de chiffres comme si c'était une prière, Elena. Tu penses vraiment que Vance se soucie du spread ? Il veut ta tête sur une pique et mon nom effacé des tablettes de l'histoire industrielle. C'est personnel. Ça l'a toujours été.

— Le personnel est un luxe que je ne facture pas à mes clients, Marcus. C’est une perte de temps. Une friction inutile.

Marcus se leva. Le mouvement fut fluide, animal. Il réduisit l’espace entre leurs deux fauteuils club, s’appuyant contre la paroi du jet. La proximité était une agression. Il dégageait une odeur de cuir, de santal et de fatigue nerveuse.

— La friction, c’est ce qui crée de la chaleur, Elena. Mais toi, tu es cryogénisée. Je me demande parfois si tu as un pouls ou si c’est juste un algorithme de chez Goldman Sachs qui pompe ton sang.

Elena soutint son regard. Le gris de ses yeux était une lame. Elle ne recula pas. Au contraire, elle se leva à son tour, l’obligeant à ajuster sa posture. Elle était plus petite, mais son autorité nivelait la différence de taille. Elle retira sa veste de tailleur The Row, la posant avec une précision maniaque sur le dossier. Pour la première fois de la traversée, elle laissait apparaître la soie blanche de son chemisier, et sous la soie, la tension de ses épaules.

— Mon pouls va très bien, Marcus. Il bat au rythme des transactions réussies. Si tu cherches une épaule pour pleurer sur ton héritage familial, tu t’es trompé de consultante. Je suis ici pour sauver tes actifs, pas ton âme.

— Mes actifs ? Marcus eut un rire bref, sans joie. Tu parles de moi comme d’une ligne de bilan. Regarde-moi.

Il fit un pas de plus. L’espace vital d’Elena était désormais annexé. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de lui, une radiation thermique qui contrastait avec la climatisation glaciale de la cabine.

— Tu es terrifiée, reprit-il d’une voix plus basse, presque un murmure de prédateur.

Terrifiée à l'idée que si tu arrêtes de calculer pendant une seconde, tout ce que tu as construit — ce mur de glace, cette armure à dix mille dollars — s'effondre. Tu n'es pas une architecte du vide. Tu es le vide.

Le visage d'Elena se figea. La remarque avait touché le nerf, là où la cicatrice de son enfance, celle de la fille de l'ouvrier sacrifié sur l'autel du profit, brûlait encore. Elle s'approcha de lui, si près que leurs souffles se mélangèrent. C'était une déclaration de guerre.

— Le vide a un avantage sur la matière, Marcus. Il ne peut pas être brisé. Il absorbe tout. Tes provocations, ton mépris de classe, tes tentatives de déstabilisation... Tout ça, c'est du bruit blanc. Je t'ai vu perdre deux milliards en une séance de bourse cet après-midi sans ciller. Ne viens pas me donner des leçons d'humanité. Tu es aussi monstrueux que moi. La seule différence, c'est que moi, je l'assume.

— Est-ce que tu l'assumes vraiment ?

Marcus leva la main. Ses doigts effleurèrent la mâchoire d'Elena, une caresse qui avait la précision d'une menace. Elle ne tressaillit pas, mais ses pupilles se dilatèrent. La statique dans la cabine devint insupportable, une tension électrique plus lourde que la pression atmosphérique à l'extérieur.

— On est à douze mille mètres d'altitude, Elena. Personne ne nous regarde. Pas d'analystes, pas de journalistes, pas de conseil d'administration. Juste deux cadavres en sursis dans un cercueil volant. Dis-moi... qu'est-ce que ça fait de ressentir quelque chose qui n'est pas quantifiable ?

— C'est une erreur de gestion, répondit-elle, mais sa voix s'était brisée d'un demi-ton.

— Alors commets une erreur. Pour une fois dans ta vie de machine parfaite.

Il ne l’embrassa pas. Il attendit. C’était un test de levier. Il attendait qu’elle cède, qu’elle capitule, qu’elle montre une faille dans son bilan impeccable. Elena Thorne, la Guillotine, sentit son cœur cogner contre ses côtes. C’était illogique. C’était un risque asymétrique. Le ratio risque-récompense était désastreux.

Et pourtant, elle réduisit les derniers millimètres.

Le contact fut brutal. Pas de tendresse, pas de romance. C’était une collision de deux forces cinétiques. Ses mains à elle s’agrippèrent aux revers de sa chemise avec une violence de naufragée, tandis que celles de Marcus se refermaient sur sa taille, l’écrasant contre lui comme s’il voulait fusionner leurs deux empires par la seule force physique.

Le goût était celui du whisky et du désespoir. C’était une négociation musclée où chaque mouvement était une prise de contrôle, chaque souffle une concession arrachée à l’autre. Ils basculèrent sur le divan en cuir, renversant un dossier de documents confidentiels qui s’éparpillèrent sur le sol comme des confettis de luxe.

Elena sentit la main de Marcus remonter le long de sa cuisse, déchirant presque le nylon de ses bas. Elle ne l’arrêta pas. Au contraire, elle l’incita, ses ongles s’enfonçant dans ses épaules à travers le coton fin. Elle voulait cette douleur, cette réalité brute qui n’avait rien à voir avec les chiffres. Elle voulait sentir le poids du monde s’évaporer dans cette friction frénétique.

— On va tout perdre, murmura-t-elle contre sa peau, entre deux respirations saccadées.

— On a déjà tout perdu, répondit Marcus en déboutonnant son chemisier avec une hâte sauvage. Autant brûler le reste pour se tenir chaud.

La cabine du jet devint le théâtre d'une reddition totale. Les vêtements, symboles de leur pouvoir et de leur statut, furent jetés au sol, se mélangeant aux rapports de fusion et aux analyses de marché. Dans l'obscurité de la cabine, leurs corps n'étaient plus des actifs ou des passifs. Ils étaient de la matière brute, de l'adrénaline pure, un court-circuit dans un système trop bien huilé.

Chaque geste était une transaction. Chaque gémissement un dividende. Ils se battaient pour la domination, changeant de position comme on change de stratégie de rachat, cherchant le point de rupture de l'autre. C'était dévastateur, charnel, dépourvu de la moindre poésie. C'était du business poussé à son paroxysme biologique.

Quand l'orgasme les frappa, ce fut avec la violence d'un krach boursier. Un effondrement total des barrières, une perte de contrôle absolue que ni l'un ni l'autre n'avait anticipée.

Pendant de longues minutes, le seul son fut celui de leurs respirations lourdes et le ronronnement monotone des réacteurs. Ils restèrent emmêlés, la peau moite, au milieu du chaos de papier et de textile.

Elena fut la première à se redresser. Elle ramassa son chemisier, ses yeux retrouvant déjà leur éclat métallique, bien que ses lèvres soient encore rouges et gonflées. Elle regarda Marcus, qui était allongé sur le dos, un bras sur les yeux.

— C'était... commença-t-il.

— Une anomalie statistique, coupa-t-elle. Une décharge de stress. Rien de plus.

Elle se leva, se dirigea vers le cabinet de toilette avec une raideur retrouvée. Marcus se redressa sur les coudes, un sourire cynique aux lèvres.

— Tu es déjà en train de réévaluer les pertes, n'est-ce pas ?

Elena s'arrêta, la main sur la poignée de la porte. Elle ne se retourna pas.

— Non, Marcus. Je suis en train de calculer le prix de la trahison. Parce que si Vance apprend que nous avons passé la moitié du vol à nous entre-déchirer au lieu de préparer la riposte, il n'aura même pas besoin de nous racheter. On se sera déjà liquidés nous-mêmes.

Elle entra dans la salle de bain et ferma la porte. Marcus resta seul dans la cabine, entouré de quarante milliards de dollars de documents éparpillés. Il ramassa une feuille de papier qui s'était coincée sous son genou. C'était l'organigramme de la nouvelle entité.

Le nom de Thorne et celui de Sterling étaient côte à côte.

Il froissa la feuille en une boule serrée et la jeta dans le seau à champagne vide. La friction était terminée. Le feu couvait encore, mais dehors, l'aube commençait à pointer sur l'horizon européen. Londres approchait. Et avec elle, le retour des loups.

Chapitre 9

Négociation Charnelle

Elena Thorne ne se rafraîchissait pas. Elle se réarmait. Devant le miroir de la cabine pressurisée, elle observa son reflet. Ses yeux étaient deux fentes de métal liquide. Elle ajusta son chemisier, ferma le dernier bouton. Un geste de contrôle. Un mensonge. À l'extérieur, le ronronnement des moteurs Rolls-Royce était le seul rappel que le monde continuait de tourner à Mach 0.90 pendant qu'elle s'effondrait par l'intérieur.

Elle ouvrit la porte de la suite privée.

Marcus n'avait pas bougé. Il était assis sur le bord du lit, la veste jetée sur un fauteuil, les manches de sa chemise de chez Turnbull & Asser retroussées sur des avant-bras qui trahissaient des heures de sac de frappe. Il ne regardait pas les dossiers éparpillés. Il la regardait, elle. L'air dans la cabine était saturé d'ozone et de mépris.

— On a quarante minutes avant que le train d'atterrissage ne verrouille notre destin, dit-il. Sa voix était un râpeux mélange de fatigue et d'agression contenue.

— Assez pour une dernière simulation de crise ? répliqua Elena.

Elle s'approcha de la table de travail, feignant de s'intéresser aux graphiques de volatilité qui s'affichaient sur sa tablette. Le parfum de Marcus — cuir, vétiver et l'odeur métallique de l'adrénaline — saturait l'espace clos. C'était une attaque chimique. Elle sentait le poids de son regard sur sa nuque, une analyse thermique qui cherchait la faille dans son blindage.

— Vance a infiltré ton conseil d'administration, Elena. Il a les chiffres. Il a les noms.

Dans deux heures, ton empire sera dépecé à la découpeuse thermique. Tu seras une note de bas de page dans le Financial Times.

— Et le tien sera racheté pour une fraction de sa valeur comptable par un fonds de pension malaisien, Marcus. On est dans le même canot de sauvetage. Arrête de ramer à contre-sens.

Il se leva. Il était plus grand qu'elle, plus massif. Dans l'espace restreint du G650, sa présence était une OPA hostile. Il réduisit la distance entre eux jusqu'à ce qu'elle puisse sentir la chaleur qui émanait de son corps.

— Je ne rame pas. J'attends que tu arrêtes de mentir.

— Je ne mens jamais sur les bilans.

— Je ne parle pas des bilans. Je parle de l'impulsion que tu essaies de supprimer depuis qu'on a décollé de Teterboro.

Il fit un pas de plus. Elle ne recula pas. Reculer, c'était accepter la dévaluation. Elle soutint son regard gris acier. Le silence dans la cabine devint lourd, une pression atmosphérique supérieure à celle de l'extérieur.

— Tu veux quoi ? murmura-t-elle. Une confession ? Une garantie bancaire ?

— Je veux voir ce qu'il reste quand on enlève le tailleur à trois mille dollars et le cynisme de façade. Je veux savoir si l'Architecte du Vide a encore un cœur qui bat ou si c'est juste un algorithme de rendement.

Sa main saisit son poignet. Pas une caresse. Une prise. Un levier. Elena sentit son pouls s'emballer, une trahison biologique qu'elle ne pouvait pas dissimuler. Le contact était électrique, une décharge qui brûla ses certitudes.

— C'est une erreur stratégique, Marcus. Une faute professionnelle grave.

— La plus belle de ma carrière.

Il la tira vers lui. Le choc des corps fut brutal, une collision de deux plaques tectoniques. Leurs lèvres se rencontrèrent non pas dans un baiser, mais dans une lutte pour le territoire. C'était sauvage, dépourvu de la politesse des salons de la City. Elena agrippa les revers de sa chemise, cherchant à reprendre le contrôle, à le dominer, avant de réaliser que la domination n'était plus le sujet. La reddition était la seule issue rentable.

Il la souleva, l'allongea sur les draps de soie grise du lit de bord. Les dossiers de la fusion Sterling-Thorne volèrent au sol, quarante milliards de dollars de papier éparpillés comme des confettis après une faillite. Elle sentit la fraîcheur de l'air sur sa peau alors qu'il ouvrait son chemisier avec une impatience qui confinait à la rage. Chaque bouton qui sautait était une barrière tarifaire qui s'effondrait.

— Tu vas le regretter à l'ouverture des marchés, souffla-t-elle contre sa bouche, le souffle court.

— À l'ouverture des marchés, je serai déjà propriétaire de la majorité de tes parts, répondit-il, sa voix vibrant contre sa peau.

C'était une négociation charnelle. Chaque contact était une clause, chaque gémissement un avenant au contrat. Il n'y avait pas de tendresse, seulement une reconnaissance mutuelle de leur propre destruction. Marcus la possédait avec une intensité qui cherchait à briser son armure, à trouver le défaut de fabrication. Et Elena répondait avec une ferveur égale, utilisant son corps pour désarmer l'homme qui, quelques minutes plus tôt, menaçait de la ruiner. Elle plantait ses ongles dans ses épaules comme pour marquer son actif.

Le sexe était une arme de destruction massive. Dans la pénombre de la cabine, sous les vibrations constantes du jet fendant la stratosphère, ils ne faisaient plus l'amour ; ils liquidaient leurs actifs. C'était une fusion-acquisition au sens le plus viscéral du terme. La sueur perlait sur le front de Marcus, ses muscles tendus par l'effort, tandis qu'Elena se cambrait, cherchant à absorber chaque once de son pouvoir, à le vider de sa substance pour mieux le reconstruire à son image.

Le plaisir arriva comme un krach boursier : soudain, dévastateur, inévitable. Une décharge d'endorphines qui court-circuita leurs cerveaux analytiques. Pendant quelques secondes, le prix de l'action Thorne ne comptait plus. L'influence de Vance n'existait plus. Il n'y avait que le rythme cardiaque synchronisé de deux prédateurs qui venaient de s'entre-dévoré au sommet de la chaîne alimentaire.

Le silence revint, seulement troublé par leurs respirations saccadées et le sifflement du vent sur la carlingue. Marcus restait au-dessus d'elle, ses bras encadrant son visage, son souffle brûlant sur sa joue. Ses yeux n'étaient plus ceux du loup, mais ceux d'un homme qui venait de réaliser qu'il avait perdu bien plus qu'une simple négociation. Il avait perdu son détachement.

Elena fut la première à reprendre ses esprits. Le logiciel se relançait. Elle repoussa doucement ses épaules et se redressa, ramassant son chemisier froissé. Elle ne ressentait pas de honte, seulement une lucidité glaciale.

— On atterrit dans vingt minutes, dit-elle, sa voix déjà redevenue un scalpel.

Marcus s'assit sur le bord du lit, passant une main dans ses cheveux défaits. Il regarda les documents au sol. Le nom de Thorne. Le nom de Sterling. Tachés, piétinés. Le symbole parfait de leur alliance impie.

— On ne peut pas revenir en arrière, Elena. On a franchi le point de non-retour.

— On ne revient jamais en arrière dans ce business, Marcus. On consolide ou on liquide. On vient de consolider.

Elle se leva, se dirigea vers le miroir de la coiffeuse et commença à refaire son chignon avec une précision robotique. Ses mains ne tremblaient pas. Ou du moins, elle ne le laissait pas paraître. Elle était de nouveau "La Guillotine". Le tailleur était remis, l'armure était scellée. Mais ses lèvres étaient légèrement gonflées, un stigmate de leur transaction.

— Qu'est-ce qu'on fait pour Vance ? demanda-t-il, sa voix retrouvant son timbre de commandement alors qu'il se rhabillait à son tour.

Elena se retourna. Elle ramassa un des dossiers au sol, le lissa du plat de la main.

— On fait ce qu'on sait faire de mieux, Marcus. On le détruit. Mais cette fois, on le fait ensemble. Pas parce qu'on s'aime — l'amour est un passif toxique — mais parce que le coût d'opportunité d'une trahison mutuelle est devenu trop élevé. On est liés par le sang et par le sperme maintenant. C'est plus solide qu'un contrat notarié.

Marcus la regarda un instant, un sourire froid et admiratif étirant ses lèvres. Il se leva, ramassa sa propre chemise, ajustant ses boutons de manchette en or avec une flegme britannique retrouvé. Le jet amorça sa descente, l'inclinaison de l'appareil les forçant à chercher leur équilibre.

— Le bénéfice n'est pas partagé, Elena, dit-il en fixant son regard dans le sien. Il est multiplié.

— On verra ça au bilan final.

Elle sortit de la chambre sans un regard en arrière, ses talons claquant sur le plancher

de la cabine principale comme une sentence de mort. Londres était là, sous la couche de nuages gris, un champ de bataille de verre et d'acier qui n'attendait qu'eux. Le vol était terminé. La fusion, elle, ne faisait que commencer. Et elle serait sanglante.

Chapitre 10

Liquidation Totale

Le cuir Connolly de la banquette arrière n'a pas été conçu pour ça, mais le G650 s'en moque. À 45 000 pieds, les lois de la physique sociale s'évaporent. Elena Thorne a les ongles plantés dans les épaules de Marcus Sterling, cherchant un point d'ancrage dans un monde qui s'effondre. Ce n'est pas de l'extase. C'est une fusion par absorption. Une OPA hostile sur les sens.

Marcus ne bouge pas comme un héritier. Il cogne comme un boxeur de sous-sol, avec une précision chirurgicale qui cherche la faille dans le pare-feu d'Elena. Chaque mouvement est une clause d'exclusivité. Chaque souffle court est une perte sèche de contrôle. Pour la première fois de sa carrière, Elena ne calcule plus le ROI. Elle est dans le rouge, et elle adore ça.

— Regarde-moi, ordonne Marcus.

Sa voix est un rôle de commandement. Elena ouvre les yeux. Le gris acier de son regard croise le bleu cobalt de Sterling. L'armure est pulvérisée. Ce qu'elle voit là n'est pas le playboy de la City, mais un prédateur qui a compris que la seule façon de survivre à l'effondrement, c'est de devenir l'épicentre du séisme.

Elle réalise l'impensable : il est le seul. Le seul capable de supporter le poids de son ambition sans plier. Le seul capable de lire entre les lignes de ses bilans truqués pour y trouver la vérité qu'elle cache à tout le monde. Il n'est pas un obstacle. Il est le levier.

Marcus, lui, voit l'architecte. Sous la peau moite et les cheveux défaits, il voit la

femme qui peut rebâtir Sterling Industries sur les cendres du vieux monde. Elle n'est pas une menace pour son héritage ; elle est son évolution nécessaire. Il sent la résistance d'Elena céder, non pas par faiblesse, mais par calcul ultime. La reddition est le prix de l'alliance.

Le jet décroche légèrement dans une zone de turbulences au-dessus de la Manche. Le signal « Attachez vos ceintures » retentit dans la cabine vide, un tintement ironique dans ce chaos de chair et de soie.

Ils se séparent avec la brutalité de deux entreprises qui rompent un contrat. Pas de caresses. Pas de mots doux. Juste le silence pressurisé de la cabine et le bruit des moteurs Rolls-Royce qui hurlent à l'extérieur.

Elena se redresse, réajustant sa jupe crayon avec une froideur mécanique. Son chignon est détruit, mais son esprit est plus clair qu'il ne l'a jamais été. Elle ramasse son iPad sur la moquette épaisse. L'écran affiche toujours les graphiques de la fusion. Les courbes de rachat hostile de BlackRock virent au rouge sang.

— On a quatre-vingt-dix minutes avant que le marché n'ouvre à Londres, dit-elle, sa voix déjà recalibrée sur le ton des affaires. Si on ne signe pas l'accord de fusion croisée maintenant, on est morts tous les deux.

Marcus ramasse sa chemise, ignorant les boutons de manchette éparpillés. Il la regarde. La cicatrice sur son arcade sourcilière semble plus vive.

— Le saboteur, commence-t-il en boutonnant sa chemise. C'est Julian, n'est-ce pas ? Mon propre directeur financier.

— Julian n'est que l'exécutant, tranche Elena. Il n'a pas les reins pour une telle manipulation de marché. C'est ton oncle, Marcus. Il préfère voir Sterling Industries démantelée et vendue à la découpe plutôt que de te voir aux commandes avec une «

parvenue » comme moi.

Marcus s'arrête, un bouton à moitié engagé. L'analyse d'Elena est un scalpel. Précise. Douleuruse.

— Il a toujours détesté l'idée que le sang-bleu puisse se mélanger à l'efficacité pure, admet-il. Il veut la liquidation.

— Alors on va lui offrir une liquidation, dit Elena avec un sourire qui n'a rien d'humain. Mais pas celle qu'il attend. On va liquider ses parts. On va utiliser le levier de la fusion pour racheter ses options avant qu'il ne puisse exercer son droit de veto.

Marcus s'approche d'elle. L'odeur de la sueur et du parfum coûteux flotte encore entre eux, un rappel physique de ce qui vient de se passer. Il pose une main sur la table en acajou, encadrant Elena.

— Tu te rends compte de ce qu'on fait ? Si on échoue, la SEC et la FCA nous traîneront dans la boue pendant dix ans. On perd tout. Pas seulement l'argent. Le nom. La réputation.

— La réputation est un actif intangible surévalué, Marcus. Ce qui compte, c'est le contrôle.

Elle lui tend le stylet de l'iPad. Le contrat de fusion est là, brillant dans l'obscurité de la cabine. 40 milliards de dollars résumés en une signature électronique.

— Signe, et on devient invulnérables. Refuse, et tu finis comme un vestige de l'ère industrielle dans un musée de la City.

Marcus ne quitte pas ses yeux des siens. Il voit la détermination brute, celle de la fille d'ouvrier qui a décidé que le monde lui appartenait. Il voit la femme qui vient de lui

prouver qu'elle pouvait le briser et le reconstruire en une seule nuit.

Il prend le stylet. Sa signature est rapide, agressive. Le système crypte l'accord instantanément.

— C'est fait, dit-il. On est liés.

— Parce qu'on s'aime — l'amour est un passif toxique — mais parce que le coût d'opportunité d'une trahison mutuelle est devenu trop élevé, récite Elena, reprenant ses propres mots comme une litanie. On est liés par le sang et par le sperme maintenant. C'est plus solide qu'un contrat notarié.

Marcus la regarde un instant, un sourire froid et admiratif étirant ses lèvres. Il se leva, ramassa sa propre chemise, ajustant ses boutons de manchette en or avec un flegme britannique retrouvé. Le jet amorça sa descente, l'inclinaison de l'appareil les forçant à chercher leur équilibre.

— Le bénéfice n'est pas partagé, Elena, dit-il en fixant son regard dans le sien. Il est multiplié.

— On verra ça au bilan final.

Elle sortit de la chambre sans un regard en arrière, ses talons claquant sur le plancher de la cabine principale comme une sentence de mort. Londres était là, sous la couche de nuages gris, un champ de bataille de verre et d'acier qui n'attendait qu'eux. Le vol était terminé. La fusion, elle, ne faisait que commencer. Et elle serait sanglante.

Chapitre 11

Stratégie de l'Aube

La lumière bleue de l'écran OLED découpait le visage d'Elena avec une précision de scalpel. Elle n'avait pas remis son tailleur The Row, se contentant d'une chemise en soie d'homme, celle de Marcus, boutonnée de travers. Ses doigts survolaient le clavier avec une cadence de métronome. À côté d'elle, Marcus Sterling, un verre de Macallan 25 ans d'âge à la main, fixait les colonnes de chiffres comme s'il s'agissait de cibles mouvantes. L'odeur du sexe et de l'ozone flottait encore dans la cabine pressurisée, mais l'adrénaline avait déjà balayé la dopamine.

— Regarde la ligne 442, murmura Elena. Le volume d'échange sur les options de vente a bondi de 12 % en quarante-huit heures. Quelqu'un parie sur notre échec. Et ce quelqu'un utilise des comptes omnibus basés à Maurice.

Marcus se pencha, son torse effleurant l'épaule d'Elena. Un contact électrique, immédiatement ignoré. Le profit n'attend pas.

— Maurice ? C'est la signature de Blackwood Holdings, grogna-t-il. Ces hyènes ne bougent jamais sans une certitude interne. Ils ont une taupe dans mon conseil d'administration. Ou dans ton équipe de due diligence.

— Mon équipe est verrouillée, Marcus. Je les paie assez cher pour qu'ils n'aient pas besoin de vendre leur âme. Par contre, ton directeur financier, Julian Vane, a des dettes de jeu à Macao qui dépassent son salaire annuel de sept chiffres.

Marcus marqua un temps d'arrêt. Ses mâchoires se contractèrent. Julian était son témoin de mariage, son allié depuis Oxford. Dans ce monde, l'amitié est un passif,

jamais un actif.

— Si c'est Julian, il a accès aux protocoles de fusion. Il peut saboter l'évaluation des actifs immobiliers avant l'ouverture de la Bourse de Londres.

— Il l'a déjà fait, trancha Elena en faisant défiler un graphique. Regarde l'écart d'acquisition. Il a gonflé artificiellement les passifs environnementaux de tes usines dans le Yorkshire. Si ce rapport sort à 8h00, ton action dévise de 15 %. Blackwood rafle tout pour une bouchée de pain à 9h00.

Le jet tressauta dans une zone de turbulences. Marcus ne cilla pas. Il fixa le curseur qui clignotait sur l'écran, un cœur artificiel battant au rythme des marchés mondiaux.

— On a trois heures avant que le soleil ne touche la City, dit-il. Quelle est la contre-attaque ?

Elena esquissa un sourire qui n'avait rien de chaleureux. C'était le sourire d'un prédateur qui vient de repérer une faille dans l'armure de sa proie.

— On ne va pas démentir les chiffres. On va les rendre obsolètes. On lance une stratégie de la terre brûlée, mais inversée. Une « Pilule de Poison Inversée ». On annonce que la fusion intègre une clause de rachat immédiat de Blackwood Holdings par notre nouvelle entité.

Marcus la regarda comme si elle venait de suggérer un suicide collectif.

— On n'a pas les liquidités pour racheter Blackwood. Ils pèsent 15 milliards.

— On ne les rachète pas avec du cash. On les rachète avec de la dette toxique qu'on va lever sur le marché asiatique dans l'heure. On utilise l'effet de levier de la fusion pour créer un monstre financier si gros que les régulateurs mettront six mois à

comprendre le montage. D'ici là, Blackwood sera démantelé et Julian Vane sera en train de pointer au chômage, ou en prison.

— C'est du génie criminel, Elena. Ou de la haute voltige sans filet.

— C'est du business, Marcus. Le risque est un coût d'opportunité. Si on ne bouge pas, on est morts. Si on bouge comme ça, on devient trop gros pour échouer.

Marcus posa son verre. Il prit le contrôle de la souris, ses doigts frôlant ceux d'Elena. La tension dans la cabine changea de nature. Ce n'était plus de la luxure, c'était de la complicité tactique. Le plus haut degré d'intimité entre deux loups.

— On va avoir besoin d'un relais à Singapour pour la levée de fonds, dit Marcus. Je connais un courtier qui me doit la vie. Il ne posera pas de questions si le virement arrive avant l'aube.

— Fais-le. Moi, je m'occupe de réécrire le communiqué de presse. On va envoyer une version cryptée à Reuters à 7h45. Julian pensera qu'il a gagné jusqu'à la dernière seconde. J'aime voir l'espoir mourir dans les yeux des traîtres. C'est un retour sur investissement immatériel, mais gratifiant.

Pendant les deux heures qui suivirent, le Gulfstream devint une salle de guerre. Les appels cryptés s'enchaînèrent. Des ordres secs, des chiffres hurlés dans des téléphones satellites, des confirmations de virements transitant par des paradis fiscaux dont les noms sonnaient comme des destinations de vacances pour milliardaires en exil. Elena et Marcus travaillaient en symbiose, deux processeurs cadencés à la même fréquence. Elle gérait la structure légale, il gérait la force brute et les réseaux d'influence.

À 35 000 pieds au-dessus de l'Atlantique, ils étaient les maîtres du monde.

— C'est fait, dit Marcus en refermant son téléphone. Singapour a mordu à l'hameçon.

10 milliards de lignes de crédit ouvertes. Le taux d'intérêt est usuraire, mais on s'en moque. On ne remboursera jamais cette dette. On la titrisera et on la revendra à des fonds de pension norvégiens dans trois mois.

Elena s'étira, la chemise de Marcus glissant sur son épaule, révélant une peau rougie par les étreintes précédentes. Elle s'en moquait. Elle regarda par le hublot. Une ligne de lumière orange commençait à déchirer l'horizon noir. L'aube. L'heure de l'exécution.

— Julian va essayer de t'appeler quand il verra le communiqué, dit-elle.

— Je ne répondrai pas. Je veux qu'il lise sa propre fin dans le Financial Times.

Marcus se leva et se servit un autre whisky. Il en proposa un à Elena, qui secoua la tête. Elle avait besoin de toute sa lucidité pour l'atterrissage. Le jet amorça sa descente vers Luton. Les nuages se dissipèrent pour laisser apparaître la grille géométrique de Londres, une fourmilière d'acier prête à être piétinée.

— Tu sais ce qu'on vient de faire ? demanda Marcus en se rasant en face d'elle. On vient de créer un précédent. Personne n'a jamais fusionné deux empires en baisant et en commettant un hold-up boursier simultanément.

— On n'a pas baisé, Marcus. On a optimisé nos ressources humaines. Nuance.

Il rit, un rire sec, sans joie.

— Tu es une machine, Elena. C'est pour ça que je t'ai choisie. Et c'est pour ça que je devrai te surveiller chaque seconde après la signature. Tu es le plus gros risque systémique de ce deal.

— Et toi, Marcus, tu es l'actif le plus instable de mon portefeuille. Mais le rendement

potentiel justifie la volatilité.

Le train d'atterrissage sortit dans un bruit sourd. La cabine vibra. Ils ajustèrent leurs ceintures, se faisant face. La proximité était de nouveau insupportable, mais pour des raisons différentes. Ils n'étaient plus des amants de passage, ils étaient des associés de crime financier. Le lien le plus indéfectible qui puisse exister.

— On atterrit dans dix minutes, annonça la voix du pilote dans l'interphone. La température à Londres est de 4 degrés. Le ciel est couvert.

— Parfait, murmura Elena en remettant ses escarpins. Un temps idéal pour un enterrement.

Elle se leva, récupéra son sac Hermès et vérifia son reflet dans le miroir de la cabine. La "Guillotine" était de retour. Froide, tranchante, impeccable. Marcus la regarda faire, une lueur d'anticipation sauvage dans les yeux. Il savait que la journée serait longue, violente et incroyablement lucrative.

Le jet toucha le tarmac avec une précision chirurgicale. Le freinage fut brutal, les forçant à s'agripper à leurs sièges. Dès que l'appareil s'immobilisa, Elena déverrouilla son téléphone. Une avalanche de notifications fit vibrer l'appareil.

— C'est parti, dit-elle en montrant l'écran à Marcus. Le cours de Blackwood s'effondre en pré-ouverture. Julian vient d'essayer de m'appeler trois fois.

Marcus se leva, boutonna sa veste de costume et ajusta sa cravate devant le miroir. Il n'avait pas dormi, mais il paraissait plus vif que jamais. La prédation était son caféine.

— Laisse-le mariner. On a rendez-vous à la City dans quarante-cinq minutes. La fusion doit être signée avant que les régulateurs ne sortent de leur sommeil.

Ils descendirent l'escalier escamotable du Gulfstream. Une Bentley noire les attendait sur le tarmac, moteur tournant. L'air frais de l'Angleterre les frappa au visage, une gifle de réalité après l'atmosphère confinée du jet.

Alors qu'ils montaient à l'arrière du véhicule, Marcus posa sa main sur celle d'Elena. Un geste de possession, ou peut-être de reconnaissance.

— Quarante milliards, Elena. Tu réalises ?

Elle retira sa main avec une lenteur calculée, ses yeux gris fixés sur la silhouette de la tour Shard qui pointait au loin.

— Je ne réalise rien, Marcus. Je comptabilise. Et pour l'instant, le solde est positif. Mais n'oublie jamais : dans ce jeu, celui qui s'arrête de compter est celui qu'on enterre.

La Bentley s'élança sur la piste, quittant l'aéroport privé pour s'enfoncer dans le cœur financier du monde. La guerre était déclarée, les bénéfices étaient verrouillés, et la pitié n'était pas inscrite à l'ordre du jour.

Chapitre 12

Le Signal de Farnborough

L'altimètre du Gulfstream G650 affichait trente mille pieds quand le premier voyant rouge s'alluma sur la console d'Elena. Pas une alerte de pressurisation. Pas un problème moteur. Pire. Une notification de conformité émanant directement du siège de Thorne & Co. à Manhattan.

— On a un problème, lâcha Elena. Sa voix était un scalpel, dénuée de toute émotion superflue.

Marcus Sterling releva les yeux de son dossier de fusion. Il ajusta sa montre, une Patek Philippe dont le tic-tac semblait soudain scander le compte à rebours de leur chute.

— Définitif ou négociable ? demanda-t-il.

— Miller vient de geler les comptes d'entiercement. Il invoque la clause de "suspicion de blanchiment". C'est une exécution en direct, Marcus. Il ne bloque pas seulement la fusion, il nous coupe les vivres. Dans quinze minutes, les marchés asiatiques ouvrent. Si les quarante milliards ne sont pas provisionnés, l'offre de rachat hostile de Blackwood passera comme une lettre à la poste.

Marcus se leva, sa carrure imposante réduisant l'espace de la cabine pressurisée. Il ne s'énervait jamais. L'énervement était une dépense d'énergie sans retour sur investissement.

— Miller est ton bras droit, Elena. Tu l'as formé à être un requin. Ne t'étonne pas

qu'il essaie de te bouffer quand tu as le dos tourné. Quel est le levier ?

— Le levier, c'est le protocole "Vanguard". C'est une porte dérobée que j'ai installée dans le système de sécurité de la firme il y a trois ans. Mais pour l'activer, je dois contourner le pare-feu biométrique de la succursale de Londres. Depuis ici.

Le jet amorça sa descente. Une secousse fit vibrer la structure en composite. À l'extérieur, le ciel virait au gris sale, annonçant la banlieue londonienne.

— Fais-le, ordonna Marcus.

— Ce n'est pas si simple. Le système exige une double validation cryptographique. Une clé est dans mon terminal. L'autre est sur le serveur physique de Farnborough. Je dois hacker mon propre bastion avant que le train d'atterrissage ne sorte. Si je rate, le système s'auto-détruit et nous perdons tout. Toi, ton héritage. Moi, ma réputation.

Elena ouvrit son ordinateur portable renforcé. Ses doigts volaient sur le clavier avec une précision de métronome. L'écran affichait des lignes de code qui défilaient à une vitesse vertigineuse. Marcus se posta derrière elle, une main appuyée sur le dossier de son siège en cuir de nubuck. Il sentait la chaleur qui émanait de son corps, une tension électrique qui n'avait rien à voir avec la finance.

— Temps restant ? demanda-t-il.

— Douze minutes. Miller a lancé un script de balayage. Il cherche l'intrusion. Il sait que je suis dans l'avion. Il sait que je vais essayer de reprendre le contrôle.

— Utilise mes accès de la Sterling Industrial, suggéra Marcus. On fusionne, non ? Mes serveurs sont déjà liés aux tiens pour la phase de due diligence.

Elena s'arrêta une fraction de seconde. Ses yeux gris acier rencontrèrent ceux de

Marcus dans le reflet de l'écran.

— Si je fais ça, je donne à ton système un accès total à mes données confidentielles. Tu pourrais me racheter pour un dollar symbolique après la signature.

— C'est une question de confiance, Elena. Ou de survie. Choisis ton camp. Le profit ou la cendre.

Elle ne répondit pas par des mots. Elle tapa une commande brutale.

— Donne-moi ton code de cryptage Alpha. Maintenant.

Marcus se pencha, son visage à quelques centimètres du sien. Il tapa une suite de seize caractères. L'écran vira au vert émeraude pendant une seconde avant de repasser au rouge clignotant.

— Accès refusé, jura Elena. Miller a changé les protocoles de routage. Il a déplacé les fonds vers un compte de transit aux Caïmans. Il ne veut pas seulement nous bloquer, il vide la caisse.

— Ce n'est plus un sabotage, c'est un braquage, constata Marcus. Combien ?

— Six milliards ont déjà quitté le compte principal. Si je ne ferme pas la vanne dans les cinq prochaines minutes, Thorne & Co. sera une coquille vide avant qu'on touche le tarmac.

L'avion s'inclina brusquement pour s'aligner sur la piste de Farnborough. Les nuages défilaient comme des lambeaux de coton sale contre les hublots. La pression dans la cabine changeait, faisant siffler les oreilles.

— Écarte-toi, dit Elena.

Elle sortit un petit boîtier noir de sa mallette, un injecteur de paquets de données qu'elle connecta au port satellite du jet.

— Je vais saturer le serveur de Miller. Une attaque par déni de service ciblée. Pendant que le système redémarrera, j'aurai une fenêtre de trente secondes pour réinitialiser les droits d'administrateur.

— Et si le pilote perd la liaison satellite pendant la manœuvre ?

— Alors on s'écrase. Financièrement et physiquement.

Elle frappa la touche "Entrée". Le silence dans la cabine devint pesant, seulement rompu par le sifflement des réacteurs en régime réduit. Sur l'écran, une barre de progression avançait avec une lenteur agaçante. 8%... 15%... 22%...

— On descend trop vite, nota Marcus en regardant l'altimètre de secours sur la cloison.

— Concentre-toi sur tes quarante milliards, Sterling. Laisse-moi gérer le code.

À 45%, la barre se figea. Un message d'erreur apparut : "Interférence externe détectée".

— Miller a activé les contre-mesures, dit Elena. Il utilise la puissance de calcul du siège. Je ne peux pas lutter contre un supercalculateur avec un laptop de voyage.

Marcus attrapa son téléphone satellite. Il composa un numéro court.

— Ici Sterling. Activez le protocole "Black-out" sur le réseau électrique du quartier de Wall Street. Oui, maintenant. Je me fiche des dommages collatéraux. Coupez tout.

Il raccrocha et regarda Elena.

— Tu as soixante secondes avant que leurs générateurs de secours ne prennent le relais. Vas-y.

Elena ne perdit pas une seconde. La barre de progression bondit soudainement à 90%. Le serveur de New York était tombé. Elle s'engouffra dans la brèche. Ses doigts étaient flous de rapidité. Elle révoqua les accès de Miller, transféra les droits de signature à son propre terminal et verrouilla les fonds dans un coffre-fort numérique multisécurisés.

— C'est fait, souffla-t-elle. Les fonds sont sécurisés. La fusion est validée.

Au même moment, un choc sourd ébranla l'appareil. Le train d'atterrissage venait de se verrouiller.

— Timing parfait, dit Marcus.

Il se rassit, lissant son costume comme s'il venait de sortir d'un rendez-vous de routine. Elena ferma son ordinateur. Elle tremblait légèrement, une réaction physiologique qu'elle détestait. Elle détestait la vulnérabilité.

— Miller est fini, dit-elle. Je vais le détruire. Je vais m'assurer qu'il ne puisse même plus ouvrir un compte d'épargne dans une banque de sang.

— Ne sois pas sentimentale, Elena. La vengeance est un coût irrécupérable. Utilise-le. Il connaît les secrets de tes concurrents. Garde-le en laisse, court-circuite ses ambitions, et fais-en ton esclave. C'est ça, le vrai profit.

L'avion toucha le sol avec une douceur ironique. Les inverseurs de poussée hurlèrent,

ralentissant la machine de soixante millions de dollars sur la piste privée.

Elena regarda Marcus. Le danger était passé, mais la tension dans la cabine avait changé de nature. Ce n'était plus la peur de la perte, c'était l'appétit de la victoire.

— Tu as utilisé tes accès pour m'aider, dit-elle. Pourquoi ? Tu aurais pu me laisser couler et ramasser les morceaux.

Marcus esquissa un sourire carnassier.

— Parce qu'un empire de quarante milliards est plus amusant à diriger à deux qu'un champ de ruines tout seul. Et parce que je n'ai pas encore fini d'analyser ton potentiel de rendement, Elena.

L'avion s'immobilisa. Le silence revint, lourd, chargé de tout ce qui n'avait pas été dit pendant ces six heures de vol.

— La descente est finie, Marcus. Mais le marché ne fait que s'ouvrir.

Elle se leva, récupéra son sac et se dirigea vers la porte. Elle s'arrêta un instant, sa main sur la poignée.

— Et pour Miller... je suivrai ton conseil. Je ne vais pas le tuer. Je vais le posséder.

Elle actionna le levier. L'air frais de l'Angleterre s'engouffra dans la cabine, chassant l'odeur de cuir et d'adrénaline. Ils descendirent l'escalier escamotable du Gulfstream. Une Bentley noire les attendait sur le tarmac, moteur tournant. L'air frais les frappa au visage, une gifle de réalité après l'atmosphère confinée du jet.

Alors qu'ils montaient à l'arrière du véhicule, Marcus posa sa main sur celle d'Elena. Un geste de possession, ou peut-être de reconnaissance.

— Quarante milliards, Elena. Tu réalises ?

Elle retira sa main avec une lenteur calculée, ses yeux gris fixés sur la silhouette de la tour Shard qui pointait au loin.

— Je ne réalise rien, Marcus. Je comptabilise. Et pour l'instant, le solde est positif. Mais n'oublie jamais : dans ce jeu, celui qui s'arrête de compter est celui qu'on enterre.

La Bentley s'élança sur la piste, quittant l'aéroport privé pour s'enfoncer dans le cœur financier du monde. La guerre était déclarée, les bénéfices étaient verrouillés, et la pitié n'était pas inscrite à l'ordre du jour.

Chapitre 13

Impact Imminent

L'altimètre digital du Gulfstream G650 dégringolait avec une précision chirurgicale. 1500 pieds. En dessous, Londres n'était qu'une grille de lumières floues sous un plafond de nuages bas et gras. L'habitacle pressurisé sentait le café froid, le papier glacé et cette odeur métallique, presque électrique, que dégage l'adrénaline pure après six heures de siège.

Elena Thorne ne cillait pas. Ses yeux gris restaient rivés sur l'écran de sa tablette sécurisée. Le curseur clignotait sur le bouton « EXECUTE ». Quarante milliards de dollars. Ce n'était plus un chiffre, c'était une munition.

— On est à trois minutes de l'impact, Elena. Signe.

La voix de Marcus Sterling était rauque, un mélange de fatigue et d'impatience prédatrice. Il était assis en face d'elle, les manches de sa chemise à sept cents livres retroussées sur des avant-bras tendus. Il ne regardait pas la piste. Il la regardait, elle. Il cherchait la faille, le moment où la « Guillotine » hésiterait.

— Je connais le timing, Marcus. Ne confonds pas ma précision avec de l'indécision.

Elle fit glisser une mèche de cheveux inexistante derrière son oreille. Chaque mouvement était calculé pour projeter une stabilité absolue. Dans le monde des fusions-acquisitions, l'hésitation est une hémorragie.

— Le conseil d'administration de Sterling Industries attend le signal, reprit-il, sa voix baissant d'un ton. Si les roues touchent le sol sans que le transfert soit validé, les

algorithmes de rachat hostile de Blackwood se déclencheront automatiquement à l'ouverture de la Bourse. On sera démantelés avant d'avoir passé la douane.

— Blackwood est un charognard, mais je suis le taxidermiste, répliqua Elena sans lever les yeux. Je valide au moment de la décélération. Pas une seconde avant. Je veux que le serveur de la City reçoive l'ordre au moment précis où nous changeons de juridiction fiscale.

Marcus laissa échapper un rire bref, sans joie.

— Tu es une psychopathe du profit.

— Je suis efficace. L'émotion est un passif que je ne peux pas me permettre d'inscrire au bilan.

Le jet amorça sa descente finale. Les volets d'intrados gémirent, brisant le silence feutré de la cabine. Les secousses devinrent plus brusques. Dehors, le tarmac de Northolt, balayé par une pluie fine et cinglante, se rapprochait.

800 pieds.

Marcus se pencha en avant, brisant l'espace vital d'Elena. L'odeur de son parfum — quelque chose de boisé, de coûteux, de dominant — envahit ses sens. Elle ne recula pas. Le rapport de force était leur seul langage.

— Si on se plante, Elena, on ne perd pas juste nos boîtes. On perd nos noms. On devient des notes de bas de page dans le Financial Times.

— Je ne perds jamais, Marcus. J'ajuste les paramètres jusqu'à ce que la victoire soit la seule issue logique.

400 pieds.

Le sol défilait à une vitesse vertigineuse. Les lumières de balisage déchiraient

l'obscurité. Elena posa son index sur l'écran de verre. Son doigt ne tremblait pas. Elle sentit le regard de Marcus brûler sa peau. C'était plus qu'une signature. C'était un pacte de sang entre deux prédateurs qui, quelques heures plus tôt, cherchaient encore à s'égorger mutuellement.

— Maintenant, murmura Marcus.

Le train d'atterrissage percuta l'asphalte mouillé avec une violence contrôlée. Le choc remonta le long de la carlingue, faisant vibrer les verres de cristal dans le bar. Au millième de seconde où les pneus hurlèrent contre le bitume, Elena pressa l'écran.

« TRANSACTION CONFIRMÉE. »

Le message s'afficha en vert acide. Quarante milliards venaient de changer de mains dans la stratosphère, verrouillant la fusion Thorne-Sterling. Le piège de Blackwood venait de se refermer sur du vide.

Elena expira lentement, une seule fois. Le jet activait ses inverseurs de poussée, le grondement des moteurs remplissant l'espace. La pression retomba, mais la tension entre eux resta intacte, lourde, presque physique.

— C'est fait, dit-elle, rangeant la tablette dans son sac en cuir. Tu es officiellement mon partenaire, Marcus. Essaie de ne pas me le faire regretter.

— Le regret est une perte de temps. Je préfère me concentrer sur le rendement.

Le G650 ralentit, quittant la piste principale pour se diriger vers le terminal privé. À travers le hublot, Elena vit les premières silhouettes. Des hommes en imperméables sombres, des parapluies noirs, et surtout, le scintillement agressif des flashes.

— Les vautours sont déjà là, nota Elena, son ton redevenant glacial.

— Les avocats pour les papiers physiques, la presse pour le spectacle, compléta Marcus en remettant sa veste de costume. Ils veulent voir si on a l’air de vainqueurs ou de survivants.

— On aura l’air de propriétaires.

L’avion s’immobilisa. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le bruit des réacteurs. L’escalier escamotable se déploya dans un sifflement hydraulique. L’air froid de Londres s’engouffra dans la cabine, chassant instantanément l’atmosphère confinée et chargée des dernières heures.

Marcus se leva le premier. Il tendit la main à Elena. Un geste de courtoisie qui, dans leur monde, était une déclaration de possession mutuelle devant les caméras. Elle fixa sa main un instant, analysant le levier psychologique, puis la saisit. Sa paume était chaude, contrastant avec le froid qui entrait.

Dès qu’ils apparurent sur le seuil de l’appareil, l’assaut commença.

— Monsieur Sterling ! Madame Thorne ! Un commentaire sur la rumeur de trahison interne ?

— Elena, est-il vrai que vous avez sacrifié la division industrielle pour sauver vos actions ?

— Marcus, qui dirige réellement le nouveau groupe ?

Les flashes crépitaient comme des tirs de mitrailleuse, aveuglants sous la pluie fine. Marcus resserra sa prise sur le bras d’Elena, la tirant contre lui. Ce n’était pas de la tendresse. C’était un bouclier. Il utilisa sa carrure pour fendre la foule de journalistes et de photographes qui se pressaient contre le cordon de sécurité.

— Pas de commentaires avant la conférence de presse de dix heures, aboya Marcus,

sa voix dominant le chaos.

Une forêt de micros se tendit. Un avocat en costume trois-pièces, le visage blême, se fraya un chemin jusqu'à eux, tenant un porte-documents en cuir.

— Monsieur Sterling, les documents de clôture. Il manque les paraphes physiques pour le protocole de Londres.

Marcus ne s'arrêta pas de marcher vers la Bentley noire qui attendait, moteur tournant, à dix mètres de là.

— Donnez-les à Madame Thorne. C'est elle qui tient le stylo aujourd'hui.

Elena prit le dossier sans un regard pour l'avocat. Elle marchait la tête haute, ignorant les questions hurlées, les objectifs qui cherchaient une trace de fatigue ou de faiblesse sur son visage. Elle était une statue de marbre dans un orage de pixels.

Ils atteignirent la voiture. Le chauffeur ouvrit la portière dans un mouvement fluide. Marcus fit monter Elena, se glissant immédiatement après elle. La portière se referma sur un bruit sourd, étouffant instantanément le vacarme extérieur.

Le silence revint, seulement troublé par le ronronnement du moteur de douze cylindres.

Elena ouvrit le dossier sur ses genoux. Elle sortit un Montblanc et signa les trois exemplaires originaux d'un geste sec, presque violent. Elle tendit le stylo à Marcus.

— Ton tour. Ne tache pas le tapis.

Marcus signa à son tour, rejetant le dossier sur le siège opposé. Il se laissa aller contre le cuir, fixant le plafond de la Bentley.

— On a réussi, Elena. On les a tous baisés.

— Pour l’instant, corrigea-t-elle en sortant son téléphone pour vérifier l’ouverture des marchés asiatiques. On a gagné une bataille de position. La guerre pour le contrôle du conseil commence dans exactement deux heures.

Marcus tourna la tête vers elle. Dans la pénombre de la voiture, ses yeux brillaient d’une lueur dangereuse.

— Tu ne t’arrêtes jamais, n’est-ce pas ? On vient de braquer la banque légalement et tu penses déjà au prochain casse.

— Le capitalisme ne dort pas, Marcus. Et moi non plus.

Il posa sa main sur la sienne, recouvrant le cuir de son gant. Cette fois, il n’y avait pas de caméras. Pas de presse. Juste eux deux dans la cellule de luxe de la Bentley.

— Quarante milliards, Elena. Tu réalises ?

Elle retira sa main avec une lenteur calculée, ses yeux gris fixés sur la silhouette de la tour Shard qui pointait au loin, émergeant de la brume comme une lame.

— Je ne réalise rien, Marcus. Je comptabilise. Et pour l’instant, le solde est positif. Mais n'oublie jamais : dans ce jeu, celui qui s'arrête de compter est celui qu'on enterre.

La Bentley s’élança sur la piste, quittant l’aéroport privé pour s’enfoncer dans le cœur financier du monde. La guerre était déclarée, les bénéfices étaient verrouillés, et la pitié n’était pas inscrite à l’ordre du jour.

Chapitre 14

Ouverture des Marchés

L'ascenseur en verre de la Sterling Tower grimpe à une vitesse de six mètres par seconde, une accélération qui écrasait les poumons et forçait le respect. Elena Thorne ne cillait pas. Elle ajustait ses boutons de manchette en onyx, les yeux rivés sur le reflet de Marcus Sterling dans la paroi polie. Il avait retiré sa veste, les manches de sa chemise blanche retroussées sur des avant-bras tendus. Il ne ressemblait plus à un héritier, mais à un boucher s'apprêtant à entrer dans l'abattoir.

— Sept heures cinquante-huit, lâcha Elena. Le sang va couler avant le café.

— Laisse-les saigner, répondit Marcus. Je veux juste m'assurer que Vane ne s'en remette pas.

Les portes s'ouvrirent sur le 42ème étage. Le "War Room". Une arène de trois cents mètres carrés saturée d'écrans Bloomberg et de serveurs hurlants. Cinquante traders et analystes, la crème de la City, s'arrêtèrent de respirer. L'air était chargé d'ozone et de sueur froide. Au centre de la pièce, Julian Vane, le directeur financier de Sterling Industries, tenait un téléphone d'une main et une tablette de l'autre. Il avait le teint grisâtre de ceux qui ont passé la nuit à creuser leur propre tombe sans le savoir.

Elena s'avança, le bruit de ses talons claquant sur le marbre comme des coups de feu. Elle ne regarda personne d'autre que Vane.

— Julian, dit-elle d'une voix si basse qu'elle en devenait tranchante. Tu as l'air fatigué. La trahison, c'est un cardio exigeant.

Vane tenta un sourire, un spasme musculaire pathétique.

— Elena. Marcus. Je ne vous attendais pas avant l'ouverture. Les rumeurs sur le rachat hostile de Blackwood se confirment. Le titre va dévisser de 15 % à la cloche. Je suggère de suspendre la cotation.

Marcus s'approcha, envahissant l'espace vital de Vane. Il était plus grand, plus massif, et portait en lui la violence contenue des siècles de domination de sa lignée.

— Suspendre ? Pour te laisser le temps de liquider tes options cachées aux îles Caïmans ? On a retracé le flux, Julian. Les serveurs du jet n'étaient pas aussi sécurisés que ton ego le pensait. Tu as vendu les codes d'accès aux audits à Blackwood à 3 heures du matin.

Le silence qui suivit fut total. Vane ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Elena fit un signe de tête à deux hommes en costume sombre qui attendaient près de la sortie de secours. La sécurité interne.

— Tu es licencié pour faute lourde, Julian, dit Elena en consultant sa montre. Il est sept heures cinquante-neuf. Tes comptes sont gelés. Ta clause de non-concurrence va devenir ta nouvelle religion. Et si tu parles à un seul journaliste, je m'assurerai que tu ne puisses même plus ouvrir un compte d'épargne pour tes petits-enfants. Sortez-le.

Vane fut traîné vers la sortie sans un cri. Le monde de la haute finance n'aimait pas le bruit. Il préférait l'efficacité chirurgicale.

Elena se tourna vers les écrans géants. Le compte à rebours affichait dix secondes avant l'ouverture de la Bourse de Londres.

— Écoutez-moi bien, lança-t-elle à l'assemblée des traders qui n'osaient plus bouger. Blackwood pense qu'on est à genoux. Ils ont accumulé 8 % du capital dans l'ombre.

Ils s'attendent à ce qu'on défende. On ne va pas défendre. On va les noyer.

— Marcus ?

L'héritier Sterling prit place devant le terminal principal. Ses doigts survolèrent le clavier avec une précision de prédateur.

— On lance l'OPE inversée maintenant. On rachète nos propres actions par blocs de 500 millions. Et on annonce la fusion Sterling-Thorne avec un dividende exceptionnel de 12 %.

— C'est un suicide de trésorerie, murmura un analyste senior.

Elena se posta derrière lui, sa main gantée de cuir se posant sur le dossier de sa chaise.

— C'est un investissement dans la terreur. Blackwood a emprunté pour nous attaquer. Si le cours monte au lieu de descendre, leurs appels de marge vont les transformer en poussière d'ici midi. Exécutez.

Huit heures pile. La cloche retentit, un signal électronique qui déclencha le chaos.

Sur les écrans, le ticker de Sterling Industries commença à s'affoler. Le rouge initial, signe de la panique orchestrée par Blackwood, vira brutalement au vert fluo. Les ordres d'achat massifs injectés par Marcus saturaient le carnet d'ordres.

— Ils vendent à découvert ! cria un trader. Blackwood double la mise !

— Laisse-les faire, dit Marcus, les yeux fixés sur les graphiques en bougies japonaises. Ils creusent leur propre trou. Elena, envoie le communiqué de presse. Maintenant.

Elena pressa une touche sur son smartphone. À cet instant précis, toutes les agences de presse financière du monde reçurent la même dépêche : *Fusion Sterling-Thorne : Un géant de 40 milliards de dollars né de l'accord secret de Londres.*

L'effet fut immédiat. Le marché, cette bête imprévisible et stupide, changea de direction. La panique se mua en euphorie spéculative. Les algorithmes de trading haute fréquence, programmés pour suivre le momentum, se mirent à acheter massivement du Sterling.

— Le titre prend 8 %... 12 %... 18 % ! hurla un analyste. Blackwood est en train de se faire rincer ! Ils doivent racheter leurs positions pour couvrir leurs pertes !

— Le short squeeze, murmura Elena avec un sourire glacial. C'est poétique, d'une certaine manière. Ils achètent nos actions au prix fort pour ne pas faire faillite. Ils financent notre propre fusion.

Pendant les deux heures qui suivirent, la pièce devint un centre de commandement de guerre. Marcus gérait les flux de capitaux, déplaçant des milliards comme des pions sur un échiquier, tandis qu'Elena gérait l'influence. Elle enchaînait les appels avec les régulateurs, les fonds de pension et les banques centrales, sa voix restant d'un calme plat, presque hypnotique. Elle vendait la stabilité là où il n'y avait que carnage.

À onze heures trente, le carnage était terminé. Blackwood Capital avait déposé les armes, leur tentative de rachat hostile s'étant fracassée contre le mur de cash et de volonté de fer érigé par le duo.

Le calme revint dans le War Room. Les traders, épuisés, s'affalaient sur leurs sièges. Le titre Sterling-Thorne s'était stabilisé à un niveau record. La fusion était scellée dans le sang des marchés.

Marcus se leva, s'étirant avec une lenteur calculée. Il s'approcha d'Elena, qui observait la City à travers la baie vitrée. La brume s'était levée, révélant une forêt de grues et de gratte-ciels, tous potentiellement à vendre, tous vulnérables.

— On a gagné, dit-il.

— On a survécu, corrigea-t-elle sans se retourner. La nuance est importante.

Il se plaça juste derrière elle. Elle pouvait sentir la chaleur de son corps, une présence physique qui défiait sa logique habituelle. Le jet n'était plus qu'un souvenir pressurisé, mais la tension, elle, n'avait pas quitté la cabine.

— Quarante milliards, Elena. On possède la moitié de cette ville maintenant.

Elle se tourna enfin vers lui. Ses yeux gris n'avaient rien perdu de leur intensité, mais une lueur nouvelle y dansait. Une lueur de reconnaissance. Ils étaient de la même espèce. Des monstres capables de dévorer le monde pour un point de croissance.

— Possession est un mot de romantique, Marcus. Je préfère le terme de contrôle. Et pour l'instant, le contrôle est total.

Il posa une main sur le cadre de la fenêtre, l'encerclant presque.

— Et maintenant ? Le marché ferme dans cinq heures.

Elena esquissa un sourire qui n'avait rien de professionnel. Elle défit lentement le premier bouton de son chemisier, un geste de reddition qui était en réalité une prise de pouvoir.

— Maintenant, Marcus, on va s'occuper des bénéfices non partagés. Le reste du monde peut bien s'effondrer, mon bureau est insonorisé.

Elle fit un pas vers lui, réduisant la distance à néant. Le pouvoir était l'aphrodisiaque ultime, et à cet instant, ils étaient les deux personnes les plus puissantes de Londres.

Marcus saisit son menton, ses doigts s'attardant sur la ligne de sa mâchoire.

— J'espère que ton analyse de risques est à jour, Elena. Parce que je n'ai aucune intention de négocier.

— Tant mieux, répondit-elle dans un souffle. Je déteste les compromis.

Elle ferma la porte du bureau de direction d'un coup de talon. Dehors, les marchés continuaient de hurler, mais à l'intérieur, le seul son était celui de deux empires qui s'entrechoquaient dans l'obscurité luxueuse du pouvoir absolu.

Chapitre 15

Bénéfices Non Partagés

Le terminal Bloomberg affichait 42,3 milliards de dollars en vert fluo. Un chiffre obscène. Un chiffre qui, à cinq heures du matin, ressemblait à une condamnation à mort pour la concurrence.

Elena Thorne ajusta sa veste The Row. Le tissu était froissé, une hérésie qu'elle aurait normalement traitée avec le mépris réservé aux stagiaires incompetents. Elle ramassa son épingle à cheveux en or sur le tapis persan. Ses doigts ne tremblaient pas. Ils ne tremblaient jamais. Elle fixa son reflet dans la baie vitrée qui surplombait la City de Londres. Le Shard, au loin, perçait la brume comme une aiguille d'adrénaline plantée dans le cœur de la finance mondiale.

— Le marché ouvre dans soixante minutes, dit-elle sans se retourner. Vane est fini. À l'heure qu'il est, la SEC doit déjà être en train de défoncer la porte de son loft à Tribeca.

Marcus Sterling était assis dans son fauteuil de cuir, une bouteille de Macallan 1948 ouverte sur le bureau. Sa chemise de chez Savile Row était déboutonnée, ses manches retroussées sur des avant-bras qui portaient encore les traces de la tension des dernières heures. Il ne regardait pas les écrans. Il regardait le dos d'Elena.

— Vane n'était qu'un symptôme, Elena. Le vrai cancer, c'était l'idée que nous étions vulnérables.

Il versa deux doigts de liquide ambré dans un verre en cristal. Le choc du verre contre le bois sonna comme un coup de feu dans le silence pressurisé du bureau.

— On a sauvé l’empire, continua Marcus. Mais on a cramé la terre autour. Les actionnaires vont exiger des têtes pour cette tentative de rachat. Ils ne se contenteront pas de celle de Vane.

Elena se tourna enfin. Son visage était une page blanche, une surface de quartz où aucune émotion ne pouvait adhérer. Elle s’approcha du bureau, chaque pas calculé pour reprendre l’espace qu’elle avait cédé quelques heures plus tôt.

— Les actionnaires sont des moutons, Marcus. Ils veulent du rendement, pas de la morale. On leur apporte une fusion qui crée le plus gros conglomérat industriel d’Europe. Ils vont bêler de joie.

Elle prit le verre des mains de Marcus. Leurs doigts se frôlèrent. L’électricité statique fut plus violente que l’annonce de la chute des cours de la veille. Elle but une gorgée, sentant la brûlure de l’alcool descendre dans sa gorge. Un investissement nécessaire pour calmer le système nerveux.

— Tu parles comme une machine, dit Marcus avec un sourire carnassier. C’est pour ça que je t’ai choisie pour ce deal. Mais les machines ne font pas ce qu’on vient de faire.

— Ce qu’on a fait était une gestion de crise, répliqua-t-elle froidement. Une décharge d’endorphines causée par un pic de cortisol. Rien de plus qu’une ligne de frais dans le bilan global.

Marcus se leva. Il était plus grand qu’elle, plus massif. Il dégageait cette odeur de vieux cuir et de pouvoir hérité qui l’avait toujours insupportée. Jusqu’à ce qu’elle réalise qu’elle en avait besoin.

— Une ligne de frais ? Tu as griffé mon dos comme si tu voulais y inscrire ton nom

au scalpel, Elena. Ne joue pas la carte de l'audit avec moi. On a dépassé le stade des clauses de confidentialité.

— On ne dépasse jamais le stade des clauses, Marcus. C'est la seule chose qui nous sépare de l'anarchie.

Elle posa le verre. Elle analysa la situation. Gain : Fusion sécurisée, élimination d'un rival interne, position de force absolue sur le marché. Perte : Son isolation émotionnelle, son levier de neutralité. Le ratio était encore positif, mais la marge d'erreur s'était réduite à néant.

— Vane avait des complices au conseil, reprit-elle, changeant de sujet avec la brutalité d'un algorithme de trading haute fréquence. J'ai besoin des noms. Maintenant.

Marcus la contourna pour s'appuyer contre la baie vitrée. Londres s'éveillait en bas, une fourmilière de types en costume gris qui allaient passer leur journée à essayer de voler une fraction de ce qu'ils possédaient déjà.

— Les noms sont dans le coffre, dit-il. Mais ils n'ont plus d'importance. J'ai racheté leurs dettes personnelles via une holding offshore à Chypre hier soir, pendant que tu finalisais les accords de prêt avec Singapour. Ils m'appartiennent. Ils voteront ce que je leur dirai de voter.

Elena marqua un temps d'arrêt. Un mouvement d'échecs qu'elle n'avait pas vu venir. Marcus n'était pas juste un héritier avec un bon crochet du gauche ; il était un prédateur capable d'anticiper la curée.

— Tu ne m'en as pas parlé, dit-elle.

— Tu ne m'as pas parlé de ton père, Elena. L'ouvrier licencié par Sterling Industries

en 98.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le coffre-fort de la Banque d'Angleterre. Elena sentit son armure se fissurer. Le secret qu'elle avait enfoui sous des couches de diplômes de l'Ivy League et de succès brutaux était là, sur la table, exposé comme une pièce à conviction.

— Comment ? lâcha-t-elle.

— Je n'engage pas une femme surnommée « La Guillotine » pour fusionner mon héritage sans fouiller chaque millimètre de son passé. Tu voulais me détruire de l'intérieur, n'est-ce pas ? Cette fusion, c'était ton cheval de Troie.

Il se rapprocha d'elle. Elle ne recula pas. Elle n'avait nulle part où aller.

— Et pourtant, continua Marcus, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque, tu nous as sauvés. Tu as eu dix occasions de me laisser couler pendant ce vol. Tu ne l'as pas fait. Pourquoi ?

Elena chercha une réponse logique. Une analyse coût-bénéfice. Elle n'en trouva aucune qui tienne la route.

— Parce que tu es le seul levier que je ne peux pas remplacer, finit-elle par dire. Les autres sont des médiocres. Toi, tu es un obstacle digne de moi.

Marcus posa ses mains sur les épaules d'Elena. La pression était ferme, possessive.

— On est liés, Elena. Pas par un contrat. Pas par ce mariage de raison entre nos boîtes. On est liés par ce qu'on a perdu cette nuit. On a perdu notre capacité à être seuls au sommet.

— C’est une faiblesse, dit-elle, bien qu’elle ne le pense plus.

— Non. C’est un monopole.

Il l’embrassa avec une violence qui n’avait rien de romantique. C’était une transaction de pouvoir, une fusion de deux volontés qui refusaient de plier. Elena répondit avec la même intensité, ses mains s’agrippant au revers de sa veste. Elle sentait le goût du scotch et de la victoire sur ses lèvres.

C’était dévastateur. C’était un risque systémique. Si le marché apprenait que les deux architectes de la plus grosse fusion de la décennie étaient en train de se consumer mutuellement dans un bureau de la City, les actions dévisseraient de 15 % en dix minutes.

Elle se dégagea brusquement, le souffle court.

— On doit y aller, dit-elle en ramassant son sac. La conférence de presse est à huit heures au Guildhall.

Marcus la regarda se recomposer, redevenir la femme de glace, la machine de guerre financière. Il sourit.

— Tu as oublié un détail, Elena.

Elle s’arrêta à la porte, la main sur la poignée en acier brossé.

— Lequel ?

— Le profit. On a sauvé 40 milliards. Mais ce qu’on a ici... ça ne se partage pas. Ça ne s’audite pas. Et ça va nous détruire bien plus sûrement que n’importe quel rachat hostile.

Elena Thorne ne sourit pas. Elle ouvrit la porte.

— Alors assure-toi que la chute soit spectaculaire, Marcus. Je déteste les sorties de route qui ne font pas la une du Financial Times.

Elle sortit dans le couloir de marbre, le claquement de ses talons résonnant comme un compte à rebours. La guerre était finie. Le massacre, lui, ne faisait que commencer.

FIN

Merci d'avoir lu "Bénéfices Non Partagés"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)